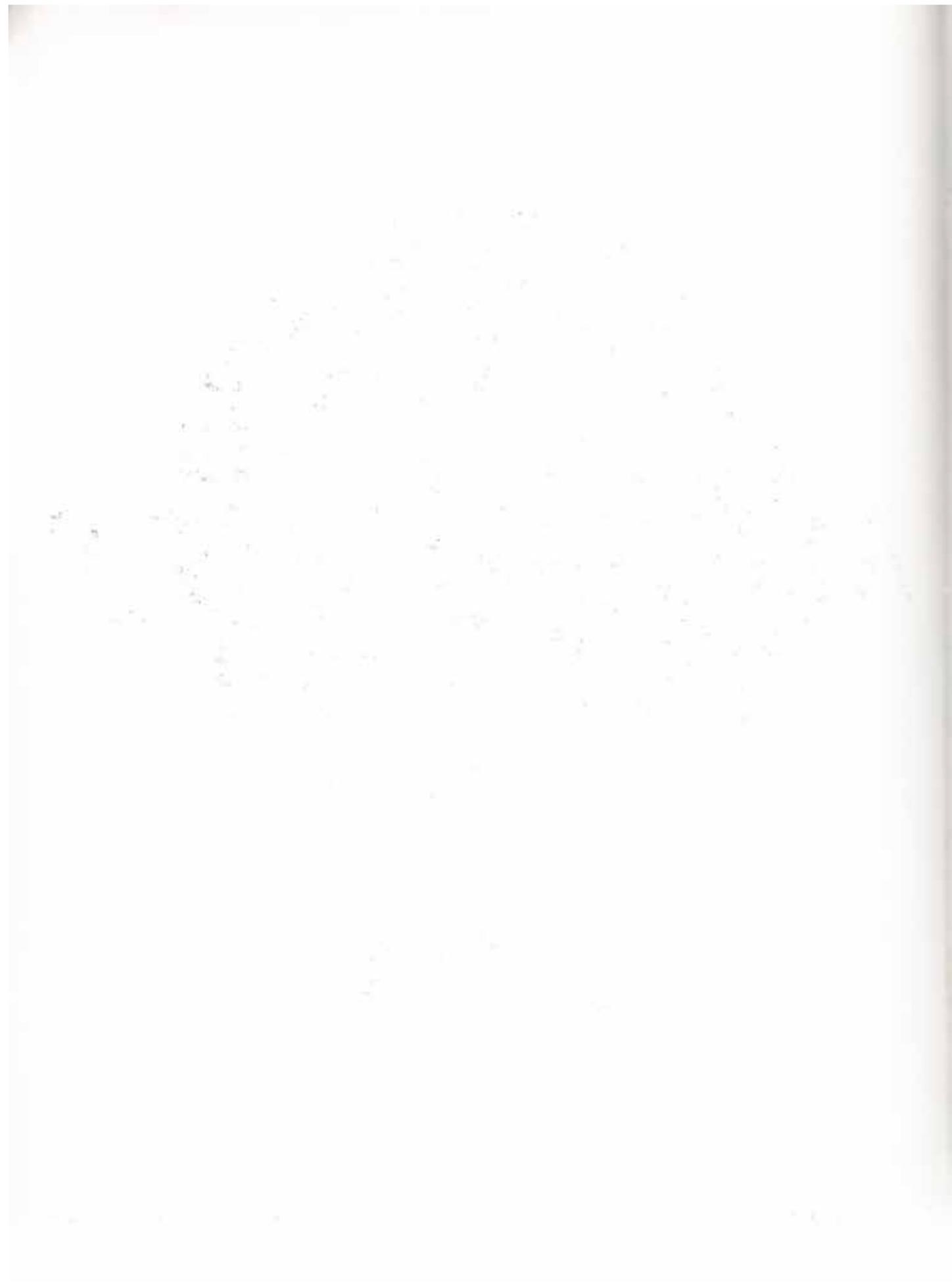




MÉDAILLES

F.I.D.E.M

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE LA MÉDAILLE



FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE LA MÉDAILLE (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL: 58, RUE DU LOUVRE - 75002 PARIS

SECRETARIAT GÉNÉRAL: 6 place Saint-Germain des Prés - 75006 PARIS

COMITÉ D'HONNEUR DE PATRONAGE

MM. Les Directeurs des Monnaies de Berne, Bruxelles, Bucarest, Copenhague, Kongsberg, Lisbonne, Londres, Madrid, Munich, Osaka, Paris, Rio de Janeiro, Rome, Santiago du Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne.

PRÉSIDENT D'HONNEUR

M. André ARTHUS-BERTRAND, 6, place Saint-Germain des Prés - 75006 PARIS

PRESIDENT D'HONNEUR

M. Yves MALECOT, 59, r. N.D. des Champs - 75006 PARIS

PRESIDENT

M. Lars LAGERQVIST, Ymervägen 20, S - 1863 DJURSHOLM (Suède)

1^{er} VICE-PRÉSIDENT

M. le Pr. Francesco GIANNONE, Via Marziale 47, ROME

VICE-PRESIDENT

M. le Dr. Fernando GIMENO RUA, Virgen del Lluch 8, MADRID 27

SECRETARE GENERAL

M. Claude ARTHUS-BERTRAND, 6, Place Saint-Germain des Prés - 75006 PARIS

SECRETARE ADMINISTRATIVE

Mlle Mireille MOSSER, F.I.D.E.M. c/o ARTHUS-BERTRAND, 6, place Saint-Germain des Prés - 75006 PARIS

TRESORIER

M. Fernand LEMBOURBÉ, 11, quai Conti - 75006 PARIS

MEMBRES DELEGUES

M. AVNI, Coins and Medals Corporation, Israël - Mme le Dr. BE-LOHRADSKA, Slovaquie - Mme BENDIXEN, Danemark - Mrs CLAIN-STEFANELLI, U.S.A. - M. POWELL-JONES, Grande-Bretagne - M. FERENTINOS, Grèce - Mlle le Dr. GAY VAN DER MEER, Pays-Bas - M. Paul HUGUENIN, Suisse - M. ILIESCU, Roumanie - Mme KUNVARI, Hongrie - M. Jan LIPPENS, Belgique - Dr. MARZINEK, République Fédérale d'Allemagne - M. MESZAROS, Australie - M. MULDNER-NIECKOWSKI, Pologne - Mrs de PEDERY-HUNT, Canada - Dr. PROCHAZKA, Tchécoslovaquie - M. VOIONMAA, Finlande - M. le Prof. WELZ, Autriche - M. YAMADA, Japon - M. DA SILVA, Portugal.
Yougoslavie et Bulgarie: postes à pourvoir.

LE COMITÉ EXECUTIF DE LA F.I.D.E.M.

PRESIDENTS D'HONNEUR	M. André ARTHUS-BERTRAND 6, place St-Germain des Prés — 75006 PARIS. M. Yves MALECOT 59, rue N.D.-des-Champs — 75006 PARIS
PRESIDENT	M. Lars O. LAGERQVIST, Ymervägen 20 — 5-18263 DJURSHOLM (Suède)
VICE-PRESIDENTS	M. Francesco GIANNONE (1 ^{er} vice-président) via Marziale 47 — ROME (Italie) M. Fernando GIMENO RUA Virgen del Lluch 8 — MADRID 27 (Espagne)
SECRÉTAIRE GENERAL	M. Claude ARTHUS-BERTRAND 6, place St-Germain des Prés — 75006 PARIS
TRÉSORIER	M. Fernand LEMBOURBÉ 11, Quai de Conti — 75006 PARIS
MEMBRES	Mme Elviva E. CLAIN-STEFANELLI 2600 North Nelson Street ARLINGTON, Virginia 22207 (U.S.A.). M. Paul HUGUENIN Mons 8 — LE LOCLE (Suisse) M. Octavian ILIESCU, Calea Victo- riei 125 — BUCAREST (Roumanie), M. Wieslaw MÜLDNER- NIECKOWSKI, Filtrowa 79/53 -02-032 KAWARSZAWA (Pologne), Mlle SZÖLLÖSSY, BUDAPEST (Hongrie), Mlle GAY VAN DER MEER Isabellaland 1604 — LA HAYE (Hollande), M. VOÏONMAA, Tölgatan 7 A 5, SF 00100 HELSINKI (Finlande).

LE BUREAU de la F.I.D.E.M.

PRESIDENT	Mr. Lars O. LAGERQVIST
VICE PRESIDENTS	Mr. Francesco GIANNONE, Mr. Fernando GIMENO-RUA
SECRÉTAIRE GENERAL	M. Claude ARTHUS-BERTRAND
TRESORIER	M. Fernand LEMBOURBÉ



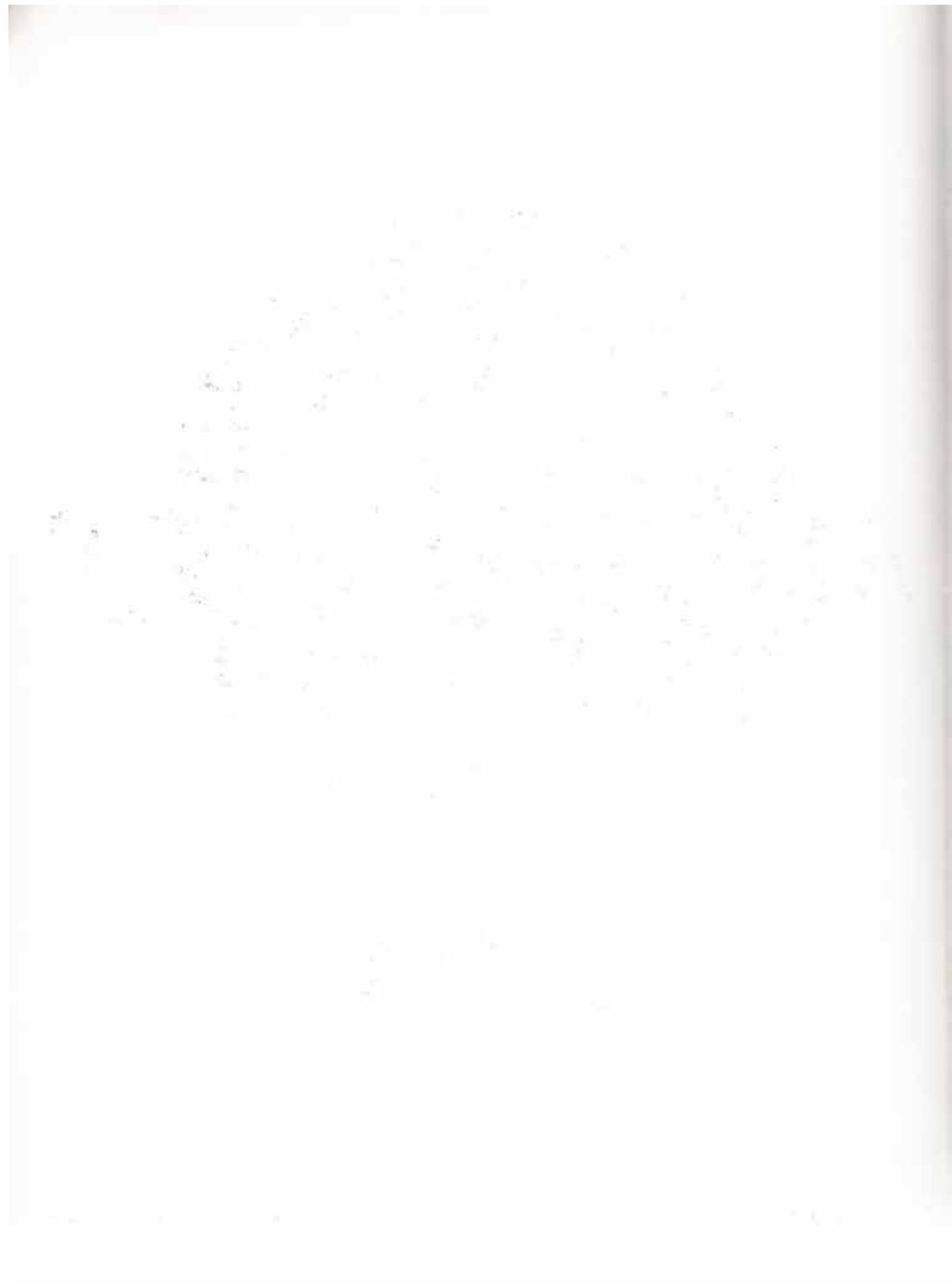
IN MEMORIAM

DOT:SSA VELIA JOHNSON STEINER

Last autumn the FIDEM (Fédération Internationale de la Médaille) received the sad and incredible news that our distinguished member, Mrs. Velia Johnson Steiner, had died on the 23rd of August. Her decease was a great and irreplaceable loss not only to the friends of medal art all over the world, and to our organization, but to the vast number of friends she had made in many countries. Mrs. Johnson possessed a wonderful and amiable personality and a profound knowledge of medal art from the Renaissance to modern times -to which must be added, that she also unselfishly devoted all the time that was possible to spare to the promotion of this branch of art, both in her own country and in the FIDEM. As a scholar she made many very important contributions to the study of the objects from this important domaine, and inspired others as well.

For many years Mrs. Johnson had taken part in the work of FIDEM, participating in each congress, stimulating the discussions, and truly making the impression of a real connoisseur. Already heavily burdened with work, she still accepted to aid our organization with the editing of our journal Médailles, which thus appeared in an impeccable form for the congress in Budapest, arranged in September 1977. When I expressed our gratitude in front of the Assemblée générale, no one among us could imagine, that this should be our last meeting with this great lady and scholar. All her friends, among which I had the honour and priviledge of counting myself, are missing her deeply, and want to express their profound sympathy with her bereaved husband, Dr. Cesare Johnson, her family and her collaborators. Her memory will live among us all!

Lars O. LAGERQVIST
Président of FIDEM



Hommage à Velia JOHNSON

A quelques semaines de l'ouverture à Lisbonne du XVIII^e Congrès de la F.I.D.E.M. et de l'Exposition Internationale de la Médaille, manifestations auxquelles Mme JOHNSON avait prévu de prendre part, tous les amis du ménage JOHNSON s'unissent par la pensée en vue de célébrer le premier anniversaire de sa disparition, le 23 août 1978.

Nous serons nombreux dans la foule des participants aux réunions de Lisbonne à chercher le visage souriant, le regard clair et bienveillant de Velia JOHNSON STEINER qui, depuis près de vingt ans, a tant fait pour notre communauté d'artistes, d'éditeurs, de chercheurs et d'amis de la Médaille.

Grâce à la ferveur de son mari, le Dr Cesare JOHNSON, le souvenir de Mme Velia JOHNSON se perpétuera dans un ouvrage où les médailleurs et les numismates avec lesquels elle était entrée en relations, soit pour l'édition de médailles, soit pour des études sur les médailles italiennes des différentes époques évoqueront leurs préoccupations communes, esthétiques ou scientifiques et porteront témoignage de l'image qu'ils ont gardée de leur interlocutrice ou de leur correspondante.

L'amitié et l'estime que j'éprouvais pour notre collègue me font un devoir de rappeler à tous les membres de la F.I.D.E.M. et à leurs amis la place qu'elle occupait dans la vie de notre association.

Née à Vienne en 1916, Velia JOHNSON suit les cours de la Faculté des Lettres de l'Université de Milan et elle obtient en 1939 une licence d'histoire de l'art.

Pendant la guerre, en 1941, elle épouse à Milan le Dr Cesare JOHNSON. Mais, mobilisé dans l'armée italienne, celui-ci, après diverses péripéties, est bientôt arrêté et déporté en Allemagne.

Au retour de captivité de son mari, Mme JOHNSON coopère à la remise en route de l'entreprise familiale : l'Etablissement Stefano JOHNSON, ruiné par la guerre. C'est à ce titre qu'elle se trouve accompagner le Dr C. JOHNSON au Congrès de la F.I.D.E.M. de Rome en 1961. A partir de là, elle suit presque toutes les manifestations de la F.I.D.E.M. ou patronnées par la F.I.D.E.M.

Tout en continuant à seconder le Dr C. JOHNSON, elle mène désormais une double activité, au plan italien et au plan international. Par des exposés, des conférences, des écrits, elle contribue à une meilleure connaissance de la médaille italienne contemporaine et à faire apprécier les différents modes d'expression artistiques dans lesquels s'est engagé l'art de la médaille dans un certain nombre de pays.

En 1966, elle assume sous sa signature la publication d'un ouvrage intitulé « Une famille d'artisans médailleurs » qui accompagne la célébration du Cent-trentième anniversaire de la fondation de l'Etablissement Stefano JOHNSON.

Cet important travail est déterminant pour l'action ultérieure de Velia JOHNSON. Il révèle la richesse de sa personnalité et lui vaut la confiance et l'estime de tous. Qu'il s'agisse de revues italiennes ou de publications étrangères, nombreuses sont celles qui, dès lors, lui demandent de rédiger des essais, des articles, des notes critiques pour la présentation de médailles d'art italiennes ou étrangères.

La contribution écrite et orale de Velia JOHNSON à l'action de la F.I.D.E.M. a été considérable. Dès 1967, dans un article remarqué, elle rend compte de « l'Exposition Internationale de la Médaille actuelle » qui venait d'être organisée à Paris en l'Hôtel des Monnaies, quai Conti, à l'occasion du XIII^e Congrès de la F.I.D.E.M. Ensuite, elle confie à la Revue « Médailles », l'organe de la F.I.D.E.M., un texte intitulé « L'art poétique figuratif dans la médaille italienne des vingt dernières années ». En 1969, à Prague, elle prononce une conférence illustrée de projections significatives « Les médailles de Ludovico POLIAGHI (1857-1950). A Helsinki, c'est à « l'évolution de la médaille italienne depuis 1960 » qu'elle consacre une conférence et lors du XVII^e Congrès de la F.I.D.E.M. à Budapest en 1977 elle présente une communication très remarquée sur « les médailles des cercles numismatiques en Italie » tandis que la Revue « Médailles » du premier semestre 1977 publie un article dans lequel notre amie évoque le Congrès de Cracovie de 1975 sous le titre « L'art, la tradition, la nature en Pologne ».

Mais, il y a plus. En tant qu'ancien Président de la F.I.D.E.M. je voudrais souligner tout l'apport personnel, non public, de Velia JOHNSON. Sa gentillesse naturelle alliée à sa curiosité d'esprit et à sa parfaite connaissance de plusieurs langues me conduisirent à faire très souvent appel à sa collaboration, non seulement, pour approfondir les relations nouées avec son mari, participant fidèle et attentif à nos réunions, mais aussi afin de prendre contact avec de nombreux amis étrangers venus à telle ou telle manifestation, avec lesquels j'aurais eu du mal à

communiquer. Je pris également l'habitude, compte tenu de leur expérience personnelle, de consulter le ménage JOHNSON sur les problèmes de la F.I.D.E.M. C'est donc tout naturellement qu'il fut suggéré à Velia JOHNSON, ce qu'admit volontiers son mari, de devenir membre du petit groupe qui reçut la mission de se pencher sur la revue « Médailles », d'étudier son évolution et d'en guider la rédaction.

C'est à la même époque que l'Etablissement Stefano JOHNSON fonde la revue « MEDAGLIA ». Velia JOHNSON en devient l'animatrice infatigable. Désireuse avec son mari de faire de cette nouvelle publication une revue spécialisée de haut niveau scientifique pour la recherche et l'étude de l'art ancien ou contemporain de la médaille, c'est avec un sens élevé de son « devoir » et avec beaucoup d'abnégation que Velia JOHNSON assume sa nouvelle tâche. Celle-ci la conduit à élargir encore le cercle de ses relations et à accroître le nombre de ses correspondants dans tous les pays. La collecte des textes, le choix de l'illustration, le souci de la composition, la responsabilité de la diffusion ne l'empêchent pas de rédiger elle-même plusieurs études sur des artistes italiens, sur des médailles anciennes ou contemporaines. La liste de ces textes est extrêmement riche et variée.

L'élégance de l'édition, s'ajoutant à la qualité typographique impeccable, contribue à mettre en valeur le contenu documentaire, culturel et artistique de « MEDAGLIA ». L'ensemble donne très vite à la revue une classe internationale.

Mais, le plus remarquable, à mes yeux, est la parfaite connaissance de l'art de la médaille et de ses techniques que révèlent les écrits de Velia JOHNSON. S'y manifestent une perception croissante du style, une observation visuelle très forte du rôle de la médaille en tant que forme d'art. Tout cela forme un ensemble de réflexions très riches qui recueillent l'approbation sans réserves de tous.

Tel est bien, d'ailleurs, le sens du jugement que porte sur l'action de Velia JOHNSON, comme responsable de la revue « MEDAGLIA », le Professeur PANVINI ROSATI, dans la dernière publication qui nous est parvenue : « c'est avec un sentiment d'admiration que l'on peut évaluer la contribution considérable qu'elle a apportée, depuis sa création à la revue « MEDAGLIA », qu'elle a animée avec tant de talent. Que l'on se rappelle ses articles consacrés à la production de médailles anciennes ou contemporaines... » qui ont tous fait l'objet de commentaires magistraux. Que l'on se rappelle aussi « .. ses pénétrantes analyses sur la naissance de la médaille italienne, sur sa diffusion en Europe aux XV^e et XVI^e siècles,

sur la médaille baroque en Italie ainsi que sur les très nombreuses approches historiques de la médaille auxquelles elle a procédé toujours avec le même brio.

C'est avec la même aisance et la même compétence qu'elle faisait ses références aux médailles modernes.

Oui, l'on peut dire que, par sa richesse et par sa polyvalence, cette contribution aura été tout-à-fait décisive. »

Malgré l'ampleur d'une telle mission, Velia JOHNSON accroît le nombre de ses interventions publiques (conférences, colloques) et accepte, avec générosité, à la demande de M. LAGERQVIST et de M. Claude ARTHUS-BERTRAND, le Président et le Secrétaire Général de la F.I.D.E.M., d'assumer la responsabilité de la préparation de l'édition de la Revue « Médailles », la revue quarantenaire de notre association.

Ainsi, Velia JOHNSON concrétisait-elle dans cet effort tout ce qu'au cours des ans elle avait apporté par ses avis, ses conseils, ses travaux à la Fédération Internationale de la Médaille. Notre reconnaissance doit lui être durablement acquise.

Au terme de ce bilan, très condensé des services rendus par Mme Velia JOHNSON à l'art de la Médaille, aux artistes, aux chercheurs et à la F.I.D.E.M., je voudrais exprimer le regret de ne pas avoir pu, au cours des mois écoulés, reprendre ligne par ligne les textes que nous lui devons pour mieux en traduire la richesse.

Mais, en écrivant ces quelques pages, j'ai revécu d'une manière intense les heures passées en compagnie de Mme et M. JOHNSON. Le sourire bienveillant, le regard généreux, la claire intelligence, la grande sensibilité de Velia JOHNSON et l'amitié qu'elle et son mari me témoignaient ont inspiré cet hommage.

Yves MALECOT
Président d'honneur de la F.I.D.E.M.

SLAVCA PETROVITCH SREDOVITCH

Slavca Petrovitch Sredovitch n'est plus. Elle est morte le 10 juillet 1978 à la suite d'une maladie maligne qu'elle essaya de combattre, avec beaucoup de courage, pendant plus de trois ans. Tout ce temps, elle se donnait des efforts surhumains pour pouvoir continuer à travailler sur les médailles qui lui étaient tellement chères. Durant sa vie, comme elle le disait elle-même, elle créa plus de 400 médailles, quelques monuments, plusieurs travaux en plastique ronde et des reliefs. Entre autre, elle réalisa des objets décoratifs en verre cuit incrusté.

Jusqu'au dernier souffle, elle fut le délégué consciencieux et fidèle de la F.I.D.E.M., souvent aux dépens de ses forces. Elle lutta ne voulant pas se voir vaincue, désirant ardemment vivre et créer. Déjà grièvement malade, elle assista au Congrès de la F.I.D.E.M. à Budapest. Rentrée à Belgrade, enthousiasmée de l'excellente organisation du Congrès et de l'Exposition, elle fit un compte-rendu détaillé sur la manifestation. Ce rapport fut présenté à l'Organe compétent et publié dans la presse quotidienne.

Elle naquit en 1907 à Ruma, belle petite ville de la région historique de Vojvodina, ayant une riche tradition culturelle. En souvenir de son œuvre artistique, elle a légué à son pays natal quelques sculptures dont la plus célèbre « La Liberté », monument aux combattants de Srem tombés dans la guerre de libération nationale, est une statue grandiose de femme avec la colombe dans les mains. Sa sculpture « Les pionniers lisant » se trouve également à Ruma.

Les premiers pas vers la sculpture elle fit à Belgrade, puis continua ses études à Paris, chez Edouard Quatrouis et Paul Gasque. A Dijon, chez Ovide Yencesse puis à Athènes, chez Vassos Phalireas, elle se spécialisa dans la médaille. La guerre arrêta ses activités artistiques. Une fois la guerre terminée, elle reprit immédiatement sa part dans la vie artistique de la capitale. En qualité de membre de l'Association des peintres et sculpteurs de Serbie, elle participa à toutes les expositions et organisa quelques expositions individuelles où dominaient les médailles et les plaquettes, le plus souvent aux faces ravissantes d'enfants. Dans la période de 1956-1966, ses œuvres se firent remarquer aux expositions de Paris et celles des autres villes à l'étranger. D'habitude, elle exposait au Salon de la revue « L'Éveil artistique et litté-

raire » à Paris, sur les pages de laquelle on peut lire : « Nous avons le plaisir d'annoncer que parmi les œuvres que nous présenterons prochainement à la Galerie « Lettres et Arts », 11, rue de Varenne, Paris, figureront plusieurs sculptures d'une talentueuse artiste yougoslave SLAVCA PETROVITCH SREDOVITCH. L'année 1958, la même revue publia la photo de sa sculpture « La Larme », accompagnée du texte suivant : « Œuvre qui reçut plusieurs suffrages lors des votes pour le Prix de notre journal ».

« La Larme » est l'autoportrait symbolique de l'artiste, né d'une réminiscence au terrible massacre des habitants de Kragujevac en octobre 1941. Pour se venger des insurgés nationaux, les occupants fascistes fusillèrent, en deux jours, sept mille innocents, parmi lesquels des classes entières de lycéens. Cette tragédie devint l'inspiration d'écrivains et d'artistes, aussi bien yougoslaves qu'étrangers. Jean-Paul Sartre écrivit : « L'impression la plus profonde qu'un étranger puisse emporter d'un pays c'est la douleur qu'il y a sentie. Moi, je l'ai vécue à Kragujevac. Chaque fois où l'on se met à parler de la Yougoslavie je me souviens de cette ville et de ses écoliers fusillés par l'ennemi... »

La belle et gracieuse Yougoslave, toujours douce et modeste qui fut présente à toutes les manifestations de la F.I.D.E.M. pendant quinze ans, est sûrement restée gravée à la mémoire de ses membres. Tout en exposant ses œuvres, elle eut une grande influence sur ses jeunes confrères qui, suivant son exemple, se consacrèrent à la même passion. Malheureusement, elle ne put jouir des résultats de son travail dans ce domaine. Elle n'était plus de ce monde le jour où l'on organisa la merveilleuse exposition « Médailles et plaquettes en Serbie de 1945 à 1970 ». L'exposition eut lieu à Kragujevac, ville dont elle pleura la tragédie dans sa sculpture « La Larme ». Dans la vitrine, à côté de ses médailles, un dahlia gracieux — don de ses collègues — symbolisa sa présence.

On a récemment décidé que Kragujevac serait le centre où se tiendra, dès l'année prochaine, « Le Biénnal de la Médaille ». Au début, il n'aura qu'un caractère national et, plus tard, en collaboration avec le F.I.D.E.M., il finira par devenir une exposition internationale de la médaille moderne.

NADA TODOROVIC
Ancien Conservateur du Département
de Numismatique au Musée National
de Belgrade.

ECHOS DU MONDE DE LA MEDAILLE

L'ART DE LA MEDAILLE EN DANEMARK 1977-1978.

(Kirsten BENDIXEN)

Un assez grand nombre de médailles vient de paraître au Danemark pendant les dernières années. Quelques-unes seront relevées ici.

Harald SALOMON a créé pour la firme de Anders Nyborg une jolie série représentant les douze signes du zodiaque. L'artiste a redonné la vie à un sujet banal en modelant une suite de petits chefs-d'œuvre. La médaille d'honneur que la société danoise de la numismatique a donné au grand numismate Holger Hede est un exemple éminent de la parfaite ressemblance des portraits d'Harald Salomon. (1978).

Frøde BAHNSEN a fait pour Sporrong trois médailles réussies, prenant pour motif les Antilles danoises. (1977).

A l'occasion du cinquantenaire de la mort de notre célèbre critique littéraire Georg Brandes, Lily TROELS BORRING a fait une médaille de portrait remarquable.

Des portraits remarquables, nous en trouvons aussi chez Barry Lereng WILMONT. Il a créé des portraits du héros de la marine, Niels Juel (1977 en souvenir du 300^e anniversaire d'un combat naval) et des deux poètes danois, Jens August Schade et Kaj Munk (1978).

La médaille de Tivoli pour 1977 a été créée par Inka Klinckhard (la Hollande) pour 1978 par Jean-Philippe Roch (la France).

L'événement le plus important en 1978 (avril-août) a été la grande exposition dans Le Cabinet Royal des Médailles à Copenhague de la production complète des médailles de l'artiste très renommé Harry ELSTROM (la Belgique, né de parents danois). Ici on avait l'occasion d'étudier ses modes d'expression fort variées. Ses œuvres éminentes ont attiré beaucoup de visiteurs au Musée National.

ESPAGNE (Dr GIMENO)

L'activité médaillistique montre des signes de développement en raison, bien sûr, du prix TOMAS FRANCISCO PRIETO et du prix CISTARE qui ont attiré l'attention de nombreux artistes, avec différentes fortunes mais le même enthousiasme.

Le *Prix Tomas Francisco Prieto*, 1977, a été octroyé à Francisco APARICIO, le premier accessit à Manuel FERREIRO et le second à David LECHUGA.

Le premier prix Cistaré, 1977 a été obtenu par Fernando JESUS, le second par Ramon FERRAN et le troisième par Francisco APARICIO.

L'activité privée s'est accrue de même, tant de la part des artistes, avec des expositions privées, que des entreprises qui veillent à la qualité artistique des pièces de leur production.

FRANCE

Au cours des deux dernières années, la Monnaie de Paris a organisé une série d'expositions dont la dernière se poursuit actuellement.

Juillet-octobre 1977: « Pèlerinage à Watteau ».

Très vaste exposition consacrée à Watteau à l'occasion de laquelle 29 médailleurs ont évoqué ce grand artiste au moyen de leurs médailles.

Février-avril 1978: « La Monnaie, Miroir des Rois ».

Cette exposition ayant pour thème le portrait des souverains sur les pièces de monnaie au cours de l'histoire apportait également un très intéressant éclairage sur les personnages eux-mêmes et l'histoire politique de leur temps.

Novembre 1978-janvier 1979: « Louis LEYGUE »,
Membre de l'Institut

Très importante exposition de l'œuvre remarquable de cet artiste de grand talent montrant un nombre considérable de ses sculptures, médailles et dessins.

Juin-septembre 1979: « Images de Jeanne d'Arc »

Exposition organisée à l'occasion du 550^e anniversaire de la Libération de la Ville d'Orléans.

« L'Invisible ».

Exposition de médailles religieuses anciennes et actuelles.

HOLLANDE (Dr. G. VAN DER MEER)

Sur l'initiative du Ministère de la Culture une exposition itinérante devant durer deux ans a été organisée pour présenter des médailles des artistes Hollandais. Il est intéressant de noter qu'il avait été expressément indiqué aux artistes qu'ils avaient la possibilité de présenter des médailles de forme expérimentale. C'est pourquoi furent présentées des médailles fort éloignées des médailles traditionnelles comme, par exemple, un objet pliable de bois et de caoutchouc par l'artiste Bruno NINABER.

HONGRIE (Mme Lilla KUNVARI)

L'Exposition de la F.I.D.E.M. s'est terminée à la fin du mois de janvier 1978 après avoir été plusieurs fois prolongée en raison de son succès.

En 1978, s'est également tenue une exposition de la « petite sculpture » au Musée des Beaux Arts à Budapest.

En août 1978, exposition très réussie d'une cinquantaine d'œuvres de Madame Lilla KUNVARI à la Galerie Fényes

Exposition de Petite Sculpture de 10^e à 19^e siècle

Une exposition de Petite Sculpture a eu lieu dans le Musée des Beaux Arts à Budapest en 1978. Plus de 300 objets d'art y ont été présentés, choisis dans la collection du Musée des Beaux Arts et dans celle du Musée des Arts Décoratifs, Budapest. Parmi les pièces exposées figuraient celles étant inconnues jusqu'à ce moment non seulement pour le grand public, mais pour les milieux professionnels aussi.

Mme Eva Szentlélek-Koroknay et Mme Eva Szmodis-Eszlary, organisatrices de cette exposition, ont rédigé à ce sujet un catalogue dont la préface écrite par elles — traduite en allemand aussi — traite les questions de genre concernant la petite sculpture et l'histoire de certaine partie de la collection du musée.

Plusieurs médailles et plaquettes intéressantes ont été présentées à l'exposition, parmi lesquelles la médaille représentant Marsilio Ficino, travail d'un maître florentin vers 1485-1499, « Apollo et Marsyas » médaille datant de la fin du 15^e siècle et une pièce portant le nom « Bellerophon et Chimère » réalisée par Francesco di Giorgio méritent d'être mentionnées en première ligne.

Eva SZMODIS-ESZLARY
conservateur en chef

ITALIE (Pr. GIANNONE)

Rome 1977: 2^e Exposition de la médaille et de la plaquette d'art et Exposition du Livre sur la médaille organisée par l'Association italienne de la médaille dans les locaux de la Bibliothèque Nationale.

Rome avril 1978: A l'assemblée des associés de l'Association italienne de la médaille après quelques modifications sur le statut de fondateur le Professeur GIANNONE a été acclamé 1^{er} Président honoraire. Il a été élu un nouveau Comité directeur: Président de l'association l'avocat Guido CANALETTI.

Rome 1978: La Monnaie italienne, (loi du 20 avril 1978) change de nom: à la place de Monnaie d'Etat, c'est l'Institut Poligraphique d'Etat avec une section « Zecca »

Membres disparus en 1978:

Rome: Mario de MARCHIS, médailliste

Rome: Giuseppe PIRONE, sculpteur médailliste

Milan: Alessandro COLOMBO, sculpteur médailliste

Milan: Velia STEINER JOHNSON, directrice de la revue « Medaglia » et critique d'art de la médaille.

YOUGOSLAVIE

A l'initiative de l'Association des peintres et sculpteurs de Serbie et en collaboration avec le Musée National de Kragujevac on a organisé l'exposition « Médailles et plaquettes en Serbie de 1945 à 1970 », tenue du 10 au 24 octobre 1978 à Kragujevac, un des centres culturels et industriels de Serbie depuis 125 ans. La fondation d'une Fonderie de canons en 1853 a été le début de la floraison artisanale et industrielle de cette ville. Ainsi, cette ancienne Fonderie s'est transformée aujourd'hui en géant de l'industrie automo-

ville yougoslave sous le nom des Usines « Crvena Zastava ». Ces usines, ainsi que la ville de Kragujevac, ont aidé et rendu possible l'organisation de ladite exposition.

Trente-neuf artistes serbes, avec cent trente cinq œuvres, ont pris part à l'exposition. Un grand catalogue illustré avec la préface de Nada Todorovic, professeur de beaux-arts, a été publié à cette occasion. Dans la préface on parle, entre autre, de l'importance et du rôle de la F.I.D.E.M. dans le développement de l'art de la médaille dans le monde ainsi que de son influence sur l'œuvre créative des artistes yougoslaves dans ce domaine.

En mars 1979, la même exposition a eu lieu dans la galerie de la Maison de l'Armée Nationale Yougoslave à Belgrade. Encore une fois, un catalogue, contenant la photo d'une œuvre de chaque artiste a été imprimé. Le public a témoigné d'un vif intérêt pour l'exposition.

Après l'exposition de Kragujevac, on a pris la décision d'organiser à l'avenir, tous les deux ans, une

manifestation qui deviendrait l'exposition nationale traditionnelle de la médaille. Les préparatifs en sont déjà en cours et on espère que la prochaine exposition aura lieu vers la fin de cette année ou au début de l'année prochaine à Kragujevac. Kragujevac est devenu hôte de la manifestation vu l'intérêt que les Usines « Crvena Zastava », la ville même et son Musée y portent ainsi que leur désir de collaborer avec l'Association des peintres et sculpteurs de Serbie.

A l'occasion du 50^e anniversaire de la Société numismatique de Croatie on a organisé, du 3 au 11 novembre 1978, l'exposition « La littérature numismatique et les billets ». La publication de l'almanach jubilaire « La Numismatique VI » est en cours. Des articles du domaine de la médaille seront publiés dans l'almanach.

L'importance donnée ces derniers temps en Yougoslavie à ce domaine artistique et l'intérêt qu'il suscite présentent une grande stimulation pour les artistes.



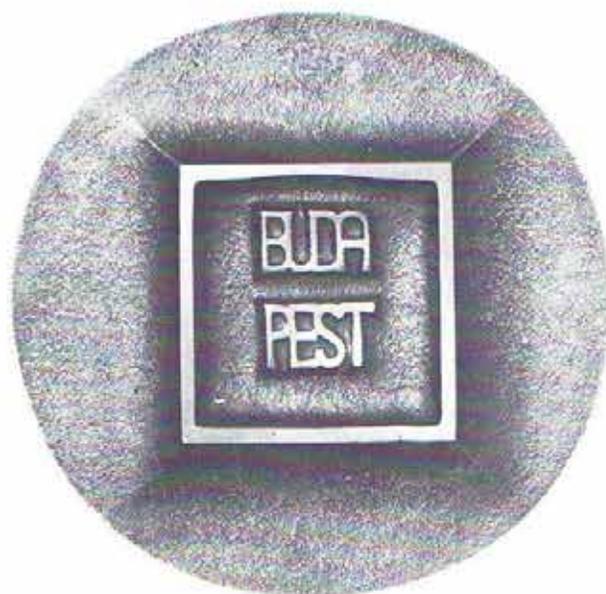


XVII^e CONGRES DE LA F.I.D.E.M.

4-10 septembre 1977

BUDAPEST

Médaille du Congrès



Hommage à Madame Lilla KUNVARI

Au cours du Congrès, nous avons eu la grande joie de fêter les 80 ans de Madame Lilla KUNVARI, artiste sculpteur et médailleuse, déléguée de la F.I.D.E.M. en Hongrie.

Tous les membres de la F.I.D.E.M. s'associent à l'hommage écrit à cette occasion par M. György SZOLNATH:

« Au nom des collectionneurs hongrois je présente mes félicitations à l'artiste Lilla Kunvári, arrivée à l'âge de quatre-vingts ans.

Je voudrais parler de sa vie, de ses œuvres et de son activité déployée en faveur de l'art de la médaille.

Son père Philippe Kunvári était ingénieur des ponts et chaussées. Etant numismate fervent il possédait l'une des plus grandes collections numismatiques de la Hongrie. Comme tel, il était l'un des fondateurs de l'Association Numismatique Hongroise. De cette façon la fillette voyait dès son enfance des monnaies anciennes, ces chefs-d'œuvre qui peuvent se placer dans la paume de la main. Elle aimait fort à dessiner. Son premier essai sculptural était le modelage d'une figurine d'une gomme malléable. Elle adorait la musique aussi et croyait devenir musicienne. Mais les sciences la tentaient aussi. Après le baccalauréat elle s'est inscrite aux cours de l'Université de Médecine et elle les a fréquentés pendant quatre ans. Finalement après beaucoup de tourments et beaucoup de méditations elle a décidé de suivre sa vocation véritable, et elle a suivi son désir ardent de faire de la sculpture.

En 1923 elle se présentait chez le sculpteur Eugène Kormendi-Frimm afin de commencer ses études. Son premier devoir était de modeler un relief d'après l'auto-portrait du maître en ronde-bosse. Au cinquième jour le relief était prêt, et il est devenu si bon que le Maître s'écriait : « Ce n'est pas vrai que vous n'avez pas appris à modeler ! C'est si bon ! » L'artiste pense volontiers à cet éloge, d'autant plus parce que ce jour était son anniversaire, et elle se sentait littéralement « renée » !

Le relief est resté son genre d'expression préféré. C'est son chemin qu'elle suit et sur lequel elle arrive aux solutions des problèmes concernant les plaquettes et les médailles. Le secret de la fraîche beauté de ses médailles réside dans la méthode de leur création.

Elle modèle ses œuvres dans la plastiline jusqu'à leur aboutissement. Il reste très peu à modifier aux moules à plâtre. De cette façon l'élan et la fraîcheur de la création caractérisent ses bronzes. Ni sur les avers, ni sur les revers les fonds ne sont lisses. Toute la surface doit être travaillée et suggérer la fougue de la création. C'est dans le choix de ses thèmes que nous voyons le mieux son amour de la musique.

Ses œuvres se trouvent dans plusieurs musées hongrois et étrangers, aussi bien que dans des collections publiques. A la Galerie Nationale il y a les reliefs « Richter au piano » et le « Trio » ensemble avec plusieurs médailles. Dans la rue « Mora Ferenc » au château, est placé le grand relief en marbre consacré à l'écrivain du même nom. Le portrait en bronze du peintre « Szönyi István » est placé au musée commémoratif à Zebegény. Le buste du parlementaire, Miklós Steinmetz se trouve devant le lycée du même nom à Komló. Le monument funéraire de la cantatrice V. Medgyaszay est dans la parcelle des artistes célèbres au cimetière de la ville de Budapest. Le buste du pédiatre éminent, le professeur Dr Géza Petényi se trouve à l'hôpital des Enfants Malades, nommé « Heim Pál ».

L'année 1964 a donné une nouvelle impulsion à l'artiste. La Monnaie de Paris achète son « Trio » et commande la médaille de G. Verdi pour le Club Français de la Médaille en 200 exemplaires numérotés. A ce moment elle a l'occasion de travailler dans l'atelier du Graveur Général, le sculpteur R. Joly à la Monnaie. Elle y pense avec reconnaissance. La qualité des médailles, les travaux fins aux ateliers, toute l'ambiance lui donnent une profonde impression. C'est à Paris aussi que se trouve sa médaille de Teilhard de Chardin dans la Fondation du même nom. Au Musée National de Copenhague sont ses médailles de V. Van Gogh et celle de Béla Bartók ; la médaille de Bálint Balassi se trouve au Musée de Wrocław et sa médaille du maître hollandais au Musée de Van Gogh

à Amsterdam; sa médaille sur B. Britten fut acquise par le Musée National de Stockholm; et son relief « Oratorium », ensemble avec sa statue « Méditation » au Musée d'Art à Toulon. En 1974 « La Monnaie de Paris » lui commande la médaille du poète hongrois, Bálint Balassi pour « Le Club Français de la Médaille » en 100 exemplaires numérotés.

En 1967 quand l'artiste participe à l'exposition de la FIDEM la première fois, elle devient membre de la Fédération Internationale de la Médaille. En 1972 elle devient déléguée de la FIDEM. A l'occasion de l'exposition on a prié l'artiste de parler à la Radio de Paris. Au cours de l'interview on lui a demandé s'il y avait un art de la médaille en Hongrie. C'est alors que la décision s'est formée en elle, qu'elle démontrera

qu'il y a de bons médailleurs dans son pays. C'était cette idée fondamentale qui l'a poussée dans son action fervente et gratuite à propager à l'étranger l'art de la médaille hongrois. Ce chemin n'était pas sans difficultés. Mais finalement à l'occasion du Congrès à Helsinki en 1973, l'artiste, ensemble avec Mme Csengery, Dr Nagy Zsuzsa, pouvait demander à la Direction de F.I.D.E.M. que le Congrès et l'Exposition puissent être organisés à Budapest en 1977.

L'artiste, comme membre du « Comité d'Organisation », déployait une activité pleine de dévouement.

Nous souhaitons à l'artiste une très bonne santé et beaucoup de force à son activité créatrice ».

XVII^e CONGRES DE LA F.I.D.E.M. A BUDAPEST

4-10 septembre 1977

A nouveau la F.I.D.E.M. a manifesté sa vitalité par ce XVII^e Congrès où les séances de travail furent particulièrement animées et grâce à la remarquable exposition organisée dans la Galerie Nationale Hongroise à Budapest. Il faut féliciter sans réserves tous les organisateurs de cette manifestation et tous ceux qui contribuèrent au succès de ces journées.

En dehors des nombreuses communications dont les textes résumés sont donnés plus loin, le programme du congrès comportait de nombreuses activités.

LUNDI 5 SEPTEMBRE

- matin* : Ouverture solennelle du Congrès
— discours de M. Imre POZSGAY, Ministre de la Culture
— discours de M. Lars O. LAGERQVIST, Président de la F.I.D.E.M. (voir page 5 - 2^e cahier)
— discours de M. le Dr G.E. POGANY, Directeur Général de la Galerie Nationale Hongroise
- après-midi* : Ouverture officielle de l'Exposition internationale des Médailles par M. TRAUTMANN, Vice-Président du Présidium de la République Populaire Hongroise
- soir* : Réception donnée par M. le Dr. POGANY, Directeur Général de la Galerie Hongroise

MARDI 6 SEPTEMBRE

- matin* : Vernissage de l'exposition « L'histoire de la Monnaie hongroise depuis le Roi Etienne 1^{er} jusqu'à nos jours » organisée avec le concours du Musée National Hongrois et de la Banque Nationale Hongroise
Tour de la ville en autocar
- soir* : Promenade en bateau sur le Danube avec dîner à bord

MERCREDI 7 SEPTEMBRE

- après-midi* : La visite de 5 expositions intéressantes était proposée aux congressistes :
— Exposition des médailles sur les thèmes des transports au Musée des Transports (voir texte page 17 - 1^{er} cahier)
— Exposition des médailles sur les thèmes médicaux au Musée d'Histoire de la Médecine « Semmelweis » (voir texte page 15 - 1^{er} cahier)
- soir* : Réception offerte par M. ZOLTAN SZEPVOLGYI, Maire de Budapest au Grand Hôtel Margitsziget
— Concert d'orgue à l'Eglise Matthias

JEUDI 8 SEPTEMBRE

- Réunion des Délégués (voir texte page 18 - 1^{er} cahier)
- Assemblée Générale (voir texte page 18 - 1^{er} cahier)

soir : Dîner de clôture à l'hôtel Duna-Intercontinental

VENDREDI 9 SEPTEMBRE

- Excursion en autocar dans la courbe du Danube : visite des villes de Szentendre, Visegrad, Esztergom
- Dégustation de vins

Pour les congressistes qui le désiraient une excursion de trois jours en car était organisée :

DIMANCHE 11 SEPTEMBRE

- Pannonhalma : visite de l'Abbaye et de l'église abbatiale et concert d'orgue
- Déjeuner à Győr
- Vernissage de la Biennale Nationale des Médailles à Sopron (voir texte page 17 - 1^{er} cahier)

LUNDI 12 SEPTEMBRE

- Visite Château Eszterházy à Fertőd
- Visite de Kőszeg et Szombathely

MARDI 13 SEPTEMBRE

- Lac Balaton

Anthologie de médailles hongroises 1945-1976

Comme introduction des manifestations de FIDEM on a organisé une exposition de médailles à la ville de SZENTENDRE. Elle est précurseur de la Triennale du célèbre sculpteur et médailleur Ferenczy Béni.

L'exposition s'est ouverte au mois de juin 1977 et contenait les plus belles médailles de Ferenczy conçues après 1945, ainsi qu'une grande partie des œuvres exécutées après 1945. On y voit 291 médailles faites par 27 artistes. Les œuvres dans les vitrines sont gentiment arrangées et bien éclairées.

L'ordre chronologique des médailles permet de démontrer facilement le développement de l'art de la médaille hongroise. On y voit clairement l'effort vers les tendances nouvelles; par exemple sur les médailles gravées de Walter MADARASSY, et sur des œuvres de Béni FERENCZY et ses disciples. Le médailleur CSUCS Ferenc présente aussi des médailles de composition beaucoup plus moderne. N'oublions pas de mentionner le mérite du catalogue, lequel contient l'image de toutes les médailles exposées.

Les trois reproductions présentent: l'écrivain Zsigmond MORICZ, le peintre Jenő BARCSAY et sa médaille « Erdély / Transsylvanie ».

Georges SZOLLATH
Professeur d'école technologique
et numismate reconnu

Exposition de Médailles au Musée des Communications

Au 15 juillet 1977 s'est ouverte une exposition bien intéressante au Musée des Communications située dans la belle verdure du Bois de Ville. On a présenté 300 médailles, embrassant toutes les espèces de communication. Les images des grands inventeurs et des grands ingénieurs alternant avec leurs inventions. Toutes les branches de la communication et tous les appareils, à partir de la simple voiture — jusqu'à l'avion et les appareils des astronautes.

L'arrangement des médailles était très intéressant. Les médailles étaient placées dans des petites « tables-vitrines » tournantes à côté desquelles on pouvait s'asseoir commodément et une loupe mobile permettait d'observer les menus détails. Le fond de la table était garni d'un miroir qui reflétait le revers de la médaille. Des photos agrandies étaient placées aux murs de la salle munies des numéros du catalogue. Une exposition bien conçue, organisée par Mme Kóczán Szentpéteri Erzsébet.

« Medicina in Nummis »

Exposition des Médailles Médicales au Musée Histoire de la Médecine « Semmelweis ».

En connection avec l'exposition de la FIDEM, s'est ouverte l'exposition des médailles médicales choisies parmi les collections privées de huit collectionneurs. Plus de 400 médailles étaient exposées, des œuvres de Jozsef REMÉNYI (à peu près 50), Walter MADARASSY (25), Ferencz CSUCS (20), de Lajos BERAN (à peu près 15) et de Miklós BORSOS (12), et beaucoup de jeunes médailleurs.

L'intérêt est que les collectionneurs présentaient leurs œuvres embrassant 13 thèmes différents; ce qui démontre que même sur un terrain aussi restreint comme la numismatique médicale il y a des possibilités différentes. La variété des sujets est grande.

À côté des médailles commémoratives des universités de Budapest Debrecen, Pécs, Szeged, il y avait des sujets « balnéologiques » pharmaceutiques et ophthalmologiques. La collection de ces dernières consistait en 80 pièces montrant des médailles hongroises, japonaises, et même mexicaines. Les médecins célèbres des universités et des hôpitaux figuraient aussi parmi les médailles.

Et finalement le Musée a complété cette exposition de ses propres médailles, entre autres, 21 médailles de Ignác SEMMELWEISS, le professeur célèbre, surnommé « Le Sauveur des Mères ». Le musée porte son nom et est situé dans sa maison natale.

Mme ZSUZSA VISSI

La première Biennale Hongroise de Médailles à Sopron.

Le 11 septembre 1977 avait lieu l'ouverture solennelle de la Première Biennale Nationale de Médailles à Sopron.

C'est une véritable fête pour les médailleurs, aussi bien qu'aux collectionneurs que l'art de la médaille — ce genre intime — a obtenu un forum bien mérité. Cela nous comble de joie qu'à partir de cette manifestation nous pourrions voir tous les deux ans les plus belles créations de nos médailleurs.

Le discours était tenu par le Dr Erdély Alexandre, Président du Conseil de la Ville de Sopron. Il considérait cet événement comme le signe d'un grand honneur, que la ville de Sopron était choisie par le Ministère de Culture et par la Fédération des Artistes Hongrois, aussi bien que par le Conseil des Comitats Gyar-Sopron, comme le lieu de la Biennale Nationale.

Le discours terminé il a donné la médaille de la ville de Sopron à la veuve du sculpteur célèbre Béni Ferenczy. Puis tour à tour il a distribué les prix aux artistes primés: à Miklós BORSCS, Andras KISS-NAGY, à Antal CZINDER, à Tibor CSIKY, à Marie LUGOSSY et à Tamás ASSZONYI.

A l'exposition nous pouvions voir 39 médailles de l'éminent sculpteur Béni Ferenczy, décédé il y a 10 ans. A part cela 211 œuvres étaient présentées de 58 médailleurs. Les vitrines étaient placées à côté des murs en groupe de quatre, séparées par des cimaises où nous pouvions voir des photos agrandies dix ou douze fois.

Article de György SZOLLATH
(paru dans la revue « Erem » (Médaille) 1978).

Comité exécutif de la F.I.D.E.M. 4 septembre 1977 à 21 heures

Le Comité exécutif de la F.I.D.E.M. s'est tenu le 4 septembre 1977 à 21 heures dans un salon de l'Hôtel Gellert à Budapest.

Étaient présents: M. LAGERQVIST, Président; M. ARTHUS-BERTRAND, Secrétaire Général; M. LEMBOURBÉ, Trésorier; M. HUGUENIN; M. MULDNER-NIECKOWSKI; Mlle VAN DER MEER.

Réunion des Délégués de la F.I.D.E.M. Le 8 septembre 1977 - 9 heures

En vue de la préparation de l'Assemblée générale de la F.I.D.E.M. une réunion des Délégués s'est tenue le 8 septembre 1977 à 9 heures dans la salle du Club de la Galerie Nationale Hongroise.

Étaient présents: M. le Président LAGERQVIST, M. ARTHUS-BERTRAND, Secrétaire Général, M. LEMBOURBÉ, Trésorier, M. GIANNONE, M. le Dr GIMENO, Mlle VAN DER MEER, M. HUGUENIN, Mrs de PEDERY-HUNT, Mme PETROVITCH-SREDOVITCH, M. le Dr MARZINEK, M. MULDNER-NIECKOWSKI, M. VOIONMAA, M. le Dr PROCHAZKA, Mme KUNVARI, Mme BENDIXEN, Mme BELHRADSKA, M. DA SILVA.

Assemblée générale de la F.I.D.E.M. le 8 septembre 1977 à 15 heures dans les salons de l'hôtel Hilton

Avant d'aborder l'ordre du jour, Monsieur le Président LAGERQVIST rendit hommage aux personnalités et membres de la F.I.D.E.M. décédés depuis le Congrès de Cracovie: M. TÖRMALA, Vice-Président de la F.I.D.E.M., disparu tragiquement au cours d'une promenade à ski, Monsieur le Professeur GERASSIMOV, Délégué pour la Bulgarie, M. BOSCH, de Paris, et M. HABDAS de Pologne, graveurs.

M. LAGERQVIST donne lecture du télégramme adressé par M. André ARTHUS-BERTRAND, Président d'honneur, par lequel il transmet des vœux de bon succès au 17^e Congrès de la FIDEM. Un télégramme de remerciements lui est envoyé au nom de tous les membres de la FIDEM.

1^o Rapport financier: Monsieur le Président LAGERQVIST donne la parole à M. LEMBOURBÉ, Trésorier, qui présente le rapport financier.

2^o Rapport moral: M. ARTHUS-BERTRAND présente ensuite son rapport moral. En ce qui concerne la Revue, le problème du prochain numéro donnant le compte-rendu du Congrès actuel de Budapest va se poser et il résulte des conversations qui ont eu lieu avec les organisateurs hongrois qu'il sera peut-être possible que ceux-ci puissent nous aider: la question est à l'étude.

3^o Renouvellement du Comité:

Sont soumis à renouvellement:

- M. le Président LAGERQVIST pour 2 ans.
- M. LEMBOURBÉ, Trésorier, pour 6 ans.
- M. GIANNONE, Vice-Président.

D'autre part, il y a lieu de pourvoir au remplacement de M. TÖRMALA et de nommer un nouveau membre, le Comité exécutif n'ayant actuellement que 11 membres.

M. LAGERQVIST et M. LEMBOURBÉ sont réélus à l'unanimité.

Le mandat de M. GIANNONE est renouvelé.

Le Comité exécutif de la FIDEM propose que M. VOIONMAA devienne membre du Comité exécutif pour les 4 années restant à courir, en remplacement de M. TÖRMALA.

Il est proposé également à l'Assemblée générale de nommer comme 12^e membre Mlle Eniko SZÖLLÖSI, artiste hongroise.

Ces deux propositions sont ratifiées par l'Assemblée générale.



L'EXPOSITION

L'Exposition Internationale de la Médaille du XVII^e Congrès de la F.I.D.E.M. a été organisée dans les prestigieux locaux de la Galerie Nationale Hongroise et il faut féliciter et remercier tous les organisateurs de cette Exposition et plus particulièrement, Monsieur le Dr GABORE. POGANY, Directeur Général de la Galerie Nationale Hongroise, Madame Gyöngyi ERI, Directrice Générale adjointe de la Galerie Nationale Hongroise, Madame le Dr Zsuzsa CSENGERY-NAGY, Chef du Cabinet des Médailles de la Galerie Nationale Hongroise pour cette réalisation exceptionnelle.

Dans un palais ancien, les organisateurs sont parvenus à présenter un grand nombre de médailles tout en conservant une grande unité de style pour l'ensemble et en créant pour chaque pays un ensemble cohérent. Il faut également noter que plusieurs installations audio-visuelles avaient été installées dans l'exposition et que cet effort exceptionnel au plan pédagogique a permis à un public important de s'initier à l'art de la médaille.

La vocation internationale et culturelle de la F.I.D.E.M. a été encore une fois démontrée par la participation à cette exposition de 24 pays présentant 1 700 médailles d'environ 700 artistes traduisant toutes les tendances artistiques.

Le catalogue très complet de cette exposition avec de nombreuses reproductions restera un instrument de travail indispensable pour les membres de la F.I.D.E.M. et tous ceux qui s'intéressent à l'art de la Médaille.

ARTISTES PARTICIPANTS A L'EXPOSITION

AUSTRALIE

M. V. MESZAROS
I. J. RASMUSSEN
M. SKIPPER

AUTRICHE

M. COUFAL-HARTI
H. W. JASHA
H. MAZZORA
W. PICHL
J. POLLAK
E. ROHR
F. WELZ
M. M.A. WELZ
N. WESSELY-VALANIDIS
H. ZOBL

BELGIQUE

Jacques de BIOLLEY
Guillaume BOOM
René CLIQUET
Alphonse DARVILLE
Firmin de VOS
Harry ELSTROM

Gustave FISCHWEILER
Raoul GODEFROID
Willy KREITZ
Basil LAMON
Henri LANNOYE
Gaston C. M. PIERRE
Francine SOMERS-TYTGAT
Victor TEMMERMAN
Jef VAN DEN STEEN
V. VAN DIONANT
Georg VINDEVOGEL
Van WINKEL
Rodolfo ZILLI

CANADA

Endre BÖSZIN
E. BRADFORD-HOLBROOK
Elek IMREDY
Augusts A. KOPMANIS
Zeljko KUJUNDZIK
Almuth LUTKENHAUS
Hélène MADAY
Dora DE PEDERY-HUNT
Siggy PUCHTA
Pauline REDSELL-FEDION
Jim WIES

DANEMARK

Frode BAHNSEN
Sidsel BERNTSBERG
Inka KLINCKHARD
Harald SALOMON
Barry LERENG WILMONT
Helmut D. ZOBL

ESPAGNE

Francisco APARICIO SANCHEZ
José CARRILERO GIL
F. FERNANDEZ REOLID
Ramon FERRAN PAGES
Antonio GONZALES HERRANZ
Juan HARO PEREZ
Fernando JESUS
David LECHUGA ESTEBAN
Francisco LOPEZ HERNANDEZ
Julio LOPEZ HERNANDEZ
Manuel MARIN GIMENO
José MARIN PRIMATESTA
Louis PHILISTEEN
José Maria PORTA DE LALAMA
Manolo PRIETO BENITEZ
Josep Salvado I JASSANS
José Luis SANCHEZ
Rafael Seco HUMBRIAS
Fernando Somoza SORIANO
Francisco Toledo SANCHEZ
Jesus Vazquez PARDO

FINLANDE

Haikki HÄIVÄOJA
Raimo ISMA HEINO
Leila SINIKKA HIETALA
E. VILHELMIINA HILTUNEN
K. KARI JOHANNES HUHTAMO
Toivo ANTERO JAATINEN
Topio EINARI JUNNO
Kari JUHANI JUVA
Erkki KANNOSTO
Hannele KYLÄNPÄÄ
Anzii NEUVONEN
Heikki NIEMINEN
Laila PULLINEN
Kauko RÄSÄNEN
Essi RENVALL
Seilja RUSTHOLKARHU
Terho SAKKI
Anneli SIPILÄINEN
Kaarina TARKKA
Leena TURPEINEN
Heikki VARJA

Matjatta WECKSTÖM
Jussi VIKAINEN

FRANCE

Harold AMBELLAN
Jean-Claude AMMAN
Démètre ANASTASE
René ANDREI
François ANGER
Jean ASSELBERGS
Charles AUFFRET
René BABIN
Roger BARON
András BECK
Paul BELMONDO
Claudine BERECHEL
Boris BERNSTEIN
Jean BERTHOLLE
Roger BEZOMBES
Gérard BIGNOLAIS
Jacques BIRR
André BIZETTE-LINDET
André BLOC
Michel BOGRATCHEV
Simone BOISECQ
Claude BOUSCAU
Jeannine BOYER
Sylvain BRET
Gualtiero BUSATO
Nicolas CARREGA
Marcel CHAUVENET
Raymond CORBIN
Louisette-Jeanne CURROY
Roger COURROY
Robert COUTURIER
Parvine CURIE
Armand DAURE
Georges DAYEZ
Raymond DELAMARRE
Jean-Pierre DEMARCHI
Jacques DESPIERRE
Jacques DEVIGNE
Victor DOUEK
Thérèse DUFRESNE
Yves DUGELAY
Axelle EPARS
Maurice FLEURY
Daria GAMSARAGAN
Raymond GID
Emile GILIOLI
Simon GOLDBERG
Pierre de GRAUW
Hélène GUASTALLA
Aleth GUZMAN-NAGEOTTE

Etienne HAJDU
Henri HERAUT
François HORNN
Christiane IDOUX
Albert de JAEGER
Jean JOACHIM
Raymond JOLY
Charles KIFFER
Abraham KROL
Dominique LABAUVIE
Henri LAGRIFFOUL
Gérard LANVIN
Gérard Henri LAUGEUIS
Marguerite LAVRILLIER
Georges LAY
Pierre LECUYER
Lucien LE RUYNET
Claude LESOT
Serge LEVET
Louis LEYGUE
Claude LHOSTE
Karl Jean LONGUET
Jean-Paul LUTHRINGER
Frédérique MAILLART
Georges MATHIEU
Jacki MAUVIEL
René MERELLE
Madeleine MOCQUOT
Roger MONTANE
Jean-Jacques MORVAN
Marie-Madeleine MOUFLE
Martine MOUGIN
Raymond PAGES
Raphaël PEPIN
Pierre POITEVIN
Daniel PONCE
Serge PONOMAREW
François PORTELETTE
Madeleine Pierre QUEROLLE
René QUILLIVIC
Anna QUINQUAUD
G. RESSEGUIER-LAGRIFFOUL
Jean-Pierre RETHORE
Guy-Charles REVOL
Maxime RIPS
Jean-Philippe ROCH
Pierre RODIER
Michel ROSSIGNEUX
Emile ROUSSEAU
Françoise SALMON
Serge SANTUCCI
Ricardo SCARPA
William SCHIFFER
Marthe SCHWENCK
Ronald SEARLE
Shelomo SELINGER

Jean SIGNOVERT
Georges SIMON
Odette SINGLA
François STAHLY
Pierre SZEKELY
Patrice TABART
Louis Thomas D'HOSTE
Georges THUROTTE
Odette TISON-MICHEL
Raymond TSCHUDIN
Bernard TURLAN
Renée VAUTIER
Victor VIC-DAUMAS
Gabrielle VIDAL-MAURION
Roger VIEILLARD
Antoniucci VOLTI
Dodie YENCESSE
Hubert YENCESSE

GRANDE BRETAGNE

William ANDREWS
Malcolm Arthur APPLEBY
Ron DUTTON
Robert ELDERTON
Robert EVANS
Derek GORRINGE
Michael John HIBBIT
David HOLDEN
Mark HOLLOWAY
Leslie LINDSAY
Raphaël MAKLOUF
David NORRIS
Vivien Ap. RHYS-PRYCE
Michael RIZZELLO
Nerman Henry SILLMAN
Bernard SINDALL
Steven SPEAR
Barry James STANTON
Jacqueline STIEGER

GRECE

Irène CHARIATIS
Titsa CHRYSOCHOIDES
Cosmas DOVLETGLOU
Dimitri FERENTINOS
C. HALEPAS-CATSATOS
Vassos KAPANDAS
Eleutherios KELAIDIS
Constantin KOLLIAS
Anatolis LAZARIDIS
Vassos PHALIREAS

HONGRIE

Tamás ASSZONYI
Ildikó BAKOS
Ildikó BÁLINT
József BÁNYAI
Zoltán BOHUS
Miklós BORSOS
Antal CZINDER
Lajos CSÉRI
Márta CSIKAI
Róbert CSIKSZENTMIHÁLYI
Tibor CSIKY
László CSONTOS
Ferenc CSUCS
Mihály DABRÓCZI
Tibor DURAY
Emma SZ. ENYED
Adám FARKAS
István Béla D. FARKAS
Géza IFJ. FEKETE
János FRITZ
Gabór GÁTI
Magda HADIK
Klára HERCZEG
József ISPÁNKI
Frigyes JANZER
József KAMPFL
László KENÉS
György KISS
István KISS
Kovács Gyula KISS
Sándor KISS
András KISS NAGY
Lenke R. KISS
János KONYORCSIK
Tamás KOROSÉNYI
Lilla KUNVÁRI
László KUTAS
József LAJOS
Györgyi LANTOS
András LAPIS
Erika LIGETI
Márta LESSENYEI
István LISZTES
Zsuzsa LORÁNT
Mária LUGOSSY
Walter MADARASSY
István MARTSA
György MATÉ
István MATÉ
Tóth Gyula MESZES
Eszter MIRÓ
Béla MIADONYICZKY
István János NAGY
Mária SZ. NAGY –

Zoltán OLCSAI-KISS

Mária OSVÁTH
József PALOTÁS
László PAPP
János PERCZ
Edit RÁCZ
József REMENYI
Kálmán RENNER
Sándor RÉTFALVI
József SOMOGYI
Gábor SZABÓ
Iván SZABÓ
Péter SZANYI
Zoltán SZENTIRMAI
Enikő SZÖLLÖSSY
Endre TORNAY
Ila TÓTH
Sándor TÓTH
Eva VARGA
Ilona H. VARGA
Ildikó VÁRNAGY
Klára WEBER
Tamás VIGH

ITALIE

Constantino AFFER
Bino BINI
Guido CANALETTI
Remo CARBONI
Carlo CANTALAMESSA
Bruno CATARZI
Marcella CAVALENSI
Laura CRETARA
Santi Del NOVANTA
Mario De MARCHIS
Pietre GIAMPAOLI
Sergio GIANDOMENICO
Francesco GIANNONE
Guglielmo GUILIANI
Angelo GRILLI
Luciano MERCANTE
Giuseppe MERIGHI
M. Guerrino MONASSI
Moreno MOPPI
Marco PACCINI
Antonio Elvio PARLANGELI
Tommaso PECCINI
Maria-Adele PICCIRILLI
Franco PIOLI
Giuseppe PIRRONE
Giuseppe ROMAGNOLI
Roberto RONDINELLI
Riccardo ROSSI

Enzo SCATRAGLI
Filippo SCARLATA
Eléonora SPAGNOLI
Giandavide TAMBORRA
Luigi TERUGGI
Mario VALERIANI
Mario VALLUCI
Guido VEROI

JAPON

Kakitsubo SATORU
Kakuyama KEN
Kawai TOSHIHISA
Kawasumi SHIGEMI
Kikuchi KAZUO
Maehara CHIAKI
Matsuoka TAKANORI
Onodera GYOKUHO
Tamura TSUTOMU
Tanaka AKIRA
Watabe KOJI
Yoshida MIZUO
Yoshioka HIRO

NORVEGE

Nils AAS
Sidsel BERNTSBERG
Marit KROGH
Oddmund RAUDBERGET
Kari ROLFSEN

PAYS BAS

Rudy AUGUSTINUS
Fons BEMELMANS
Henk VAN BOMMEL
Ruth BROUWER
Eric CLAUS
Henk DANNEBURG
Guus HELLEGERS
Herman JANZEN
Inka KLINCKHARD
Hein KOREMAN
Frank LETTERIE
Marianne LETTERIE
Louise METZ
Christina NIJLAND
Gerard OVEREEM
Niel STEENBERGEN
Geer STEYN
Willem VIS
Joséphine VOLDERS
Ger ZIJLTSRA

POLOGNE

Zbigniew BEC
Marek BRZOZOWSKI
Bronistaw CHROMY
V. CZECHOWSKA-ANTONIEWSKA
Nojciech CZERWOSZ
Zofia DEMKOWSKA
Stefan DOUSA
Jacek DWORSKI
Piotr GAWRON
Edward GOROL
Roman GRAZYNA
Rajmund GRUSZCZYNSKI
Franciszek HABDAS
Anna JARNUSZKIEWICZ
Jerzy JARNUSZKIEWICZ
Krystian JARNUSZKIEWICZ
Justyna JASZCZEWSKA
Zygmunt KACZOR
Józef KANDEFER
Krzysztof KEDZIESKI
Józef KOZYNSKI
Witold KORSKI
Antoni KOSTRZEWA
Przemysława KOZYRA
Wacław KOWALIK
Anna KRZYMANSKA
Leszek KRZYSZOWSKI
Wincenty KÚCMA
Edward LAGOWSKI
Bernard LEWIŃSKI
Barbara LIS-ROMAŃCZUK
Marek LYPACZEWSKI
Józef MAREK
Bernard LEWIŃSKI
Barbara LIS-ROMAŃCZUK
Marek LYPACZEWSKI
Józef MAREK
Józef MARKIEWICZ
Evelina MICHALSKA
J. MULDNER-NIECKOWSKI
W. MULDNER-NIECKOWSKI
Jerzy NOWAKOWSKI
Ewa OLSZEWSKA-BORYS
Katarzyna PISKORSKA
Stanisław PLESKOWSKI
Marcela PRUSKA
Walentyna
PSZENICZNA-CHALACZKIEWICZ
Grazyna ROMAN
Adolf RYSZKA
Stanisław SIKORA
Antoni SLEZAK
Stanisław SLONINA

Józef STASIŃSKI
Ryszard STRYJECKI
Maciej SZĄNKOWSKI
Jerzey F. SZTUKA
Madelaine
WĄSICISZEWSKA-DUBRUCKA
Ryszard WOJCIECHOWSKI
Mieczysław ZDANOWICZ

PORTUGAL

Marcelino NOTRE DE ALMEIDA
José Maria Cabral ANTUMES
José Manuel AURÉLIO
Marie BARREIRA
Vasco BERARDO
Fernando de ARAÚJO BRANCO
José CÂNDIDO
Dorita CASTEL-BRANCO
F. DA SILVA SANTOS CONDUTO
Vasco CONÇALVES COSTA
José Américo Pires de MOURA
António João Dias de OLIVEIRA
Armando VISEU

REPUBLIQUE FEDERALE D'ALLEMAGNE

Klaus BALKE
E. BAUMEISTER-BÜHLER
Gertrud BERGMANN
Anita BLUM-PAULMICH
Kurt WOLF von BORRIES
Hilde BROËR
Hans Karl BURGEFF
Heide DOBBERKAU
Hildegard DOMIZLAFF
Ilse ENDLER-RIEKERT
Gretel GEMMERT
Tommaso GERACI
Tommaso GERACI JUN.
Ludwig GIES
Theo HEIERMANN
Elmar HILLEBRAND
Edmund HOMBACH
Joseph JAEKEL
Joseph KAPITZ
Heinrich KÖRNER
Helmut LANG
Dr. Med. Hugo-Erich MAURER
Erwin NOTHEN
Fritz NUSS

Karl Ulrich NUSS
Jutta OSTEN
Jochem PECHAU
Wolfgang REUTER
Siegmond SCHÜTZ
Karl SECKINGER
Paul SIEGERT
Hong SANG TONG
Eugen WANKMÜLLER
Karl MATTÄUS WINTER
Rudolf WUTTKE

ROUMANIE

Vasile GÁBOR
Stefan GRUDINSCHÉ
Stefan GRUDINSCHÉ
és Haralambie IONESCOU
Haralambie IONESCOU

SUEDE

Eva BERGGREN
Astri BERGMAN-TAUBE
Elsie DAHLBERG
Eric HAGSTRÖM
Berndt HELLEBERG
Léo HOLMGREN
Eric HÖGLUND
Rune KARLZON
Roland KEMPE
Sven LUNDQVIST
Ernst NORDIN
Marita NORIN
Björn SELDER
Christer SJÖGREN
Axel WALLENBERG

SUISSE

Max BRANDER
Erich SINGER
Rolf BREM
Pietro GALINA
Roger HUGUENIN
Fritz JEANNERET
Louis JOVER
Max LENZ
Jean-Claude MONTANDON

TCHECOSLOVAQUIE

Jozef BARINKA
Drahomira BERÁKOVÁ
Ladislav BÓDI
Peter BUKOVSKY
Ludmilla CVENGROSOVÁ
Rozália DARÁZSOVÁ
Dusan DZUREK
Csaba IMRICH FODOR
Petr FORMÁNEK
G. GÁSPÁROVÁ-ILLÉSOVÁ
Andrej GOLIÁS
Alfonz GROMA
Jiri HARCUBA
Ludek HAVELKA
E. HAVELKOVÁ-LINHARTOVÁ
Jan HENDRYCH
Jozef HORNIK
Vlastislav HOUSA
Jozef HÖGER
Josef HVOZDENSKY
Josef JURCA
Milan KNOBLOCH
Ladislav KOLÁR
Zdenek KOLÁRSKY
Jiri KOREC
Ladislav KOZÁK
Milan KOZUCH
Antonin KULDA
Ján KULICH
Karol LACK
Iván LIPTÁK
Vojtech LÖFFLER
Miroslav MLYNÁR
Ján NAGY
Peter ORIESEK
Milada OTHOVÁ
Andrej PETER
Mariá POLDAUFOVÁ
Marián POLONSKY
Jiri PRÁDLER
Rudolf PRIBIS
Zdenek PRIKRYL
Stefan PROKOP
Arpád RACKO
Peter ROLLER
Lubos RUZICKA
Lubica SÁNDOROVÁ
Jiri SEIFERT
Lumír SINDELÁR
Milos SLEZÁK
Ladislava SNOVKOVÁ
Alois SOPR
Josef SPACEK

Antonin STEJKÁL
Frantisek STOREK
Jan Vacláv STRAKA
Jitka TRCKOVÁ
Alexander VIKÁ
Michal VITANOVSKI
Karel ZEMAN

URSS

Asot ADAMJAN
és Hacsatur ADAMJAN
Vera AKIMUSKINA
és AGLAJA KNORRE
Valentyna APUHTYINA
Julia ARHIPOVA
Jurij ARRAK
Mihail BALJUK
Olga BARANOVSKAJA
Anatolij BESZPALOV
Borisz BISZTROV
Valerij BURÝJEV
Jurij SASURIN
Vlagyimir SKUNKOV
Igor DARAGAN
Margarita GYOMINA
Ivan DRAKOVCEV
Marina ESBA
Angelina
FILIPPOVA-RUKAVISNYIKOVA
Galina FJODOROVA
Georgij FRANGULJAN
Guram GABASVILI
Rokszélana GOCIRIDZE
Anna GORVAT
Sztanyiszlava ZSILENE
Enne JOHANNESZ
Jurij KANASIN
Jean-Valjean KANKANJAN
Vlagyimir KARPEJEV
Zezosztrisz KEDISZ
Aavo KEEREND
Jefiem HARABET
Arunasz KINAŠZ
Valentyin KOCSETKOV
Ivan KOPITKIN
Alekszej KOROLJUK
Ludmilla KREMNYOVA
Jakov KUPREJANOV
Andrej KUZNYECOV
Galina LEVICKAJA
Otto MANYIZER
Iraida MARKELOVA
Galina MAZURENKO
Vlagyimir MOKROUSZOV

Natalja MOTOVILOVA
Hamlet MUSZAJEV
Jurij NYERODA
Zinajda OSZIPOVA
Vlagyimir PETROV
Jazep PIGOZNISZ
Vlagyimir POHALETSZKIJ
Nyina POSZJADO
Ilja POSZTOL
Gennagyij PRAVOTOROV
Georgij PUSZTOVOJT
Julian RUKAVISNYIKOV
Aszlan RUSZTAMOV
Mark SMAKOV
Bruno SZTRAUTINSZ
Janisz SZTRUPULISZ
Alekszandre SZKRJAGIN
Izabella SZLOBODOVA
Mihail SZMIRNOV
Alekszej SZOBOLJOV
Dimitrij TYEREHOV
Jurij TYEREHOV
Vlagyimir USAKOV
Sztjepan VOLKOV
Valentyina ZEJLE
Sandor ZICHERMAN
Antanasz ZSUKAUSZKASZ

U.S.A.

Rolf BECK
Abram BELSKIE
Stanley BLEIFIELD
Boris BUZAN
John CALABRO
Albert Philip D'ANDREA
Joseph A. DILORENZO
Joseph A. DILORENZO és
Nathan SOBEL

Clarence DOOR
Frank ELISCU
Gary ERIKSEN
Edward R. GROVE
Julian Hoke HARRIS
Norman HINES
Laszlo ISPANKY
Marcel JOVINE
Mico KAUFMAN
Joseph KISELEWSKI
Elinor et John W. LOVEGROVE
Bruno LUCCHESI
Patricia MUSULIN
Eleanor PLATT
Frederick SHRADY
Elizabeth Nealon WEISTROP
Henry VAN WOLF

YUGOSLAVIE

Kosta Angeli RADOVANI
Antun BABIĆ
Radmila BUDISAVIJEVIĆ
Milija GLISIC
Ljubinka GRASSI-SAVIC
Zelimir JANES
Anton KRALJIC
Zoran MILADINOVIC
Mihailo Roger PAUNOVIC
Slavca
S. PETROVICH-SREDOVITCH
Milorad RASIC RASA
Ekaterina RISTIVOJEV
Mira SANDIĆ
Sava SANDIC
Savic SLOBODAN
Miroljub STAMENKOVIC
Slavoljub-Vava STANKOVIC
Ljubica TAPAVICKI



TEXTES ABRÉGÉS DES COMMUNICATIONS
PRÉSENTÉES

AU CONGRÈS DE BUDAPEST
SEPTEMBRE 1977

À LA GALERIE NATIONALE HONGROISE



ISBN 963 562 351 8

Éditeur responsable: Gyöngyi ÉRI

Rédactrice: Márta RASSAY-VÉGH

Printed in Hungary

Achévé d'imprimer à l'imprimerie de
Népművelési Propaganda Iroda
Directeur: IVÁN NEMES
Directeur des services techniques: FERENC VYMETÁK
Budapest, 7294-79

TABLE DES MATIERES

Lars O. LAGERQVIST	Introduction: Problems Concerning the Modern Medal (full text) Discours d'Ouverture: Problèmes de la Médaille Moderne (texte intégral)
Ľuba BELOHRADSKÁ: (Tchécoslovaquie)	Rudolf Pribis (Un Artiste des Reliefs Monumentaux et de la Médaille)
Kirsten BENDIXEN: (Danemark)	Court Exposé de l'Histoire de la Médaille Danoise
Miklós BORSOS: (Hongrie)	The Artistic Medal and its Present-Day Status
Zsuzsa CSENGERY-NAGY: (Hongrie)	La Série et l'Art de la Médaille
Jacques DEVIGNE: (France)	Résumé d'un Essai sur l'Art de la Médaille et l'Histoire des Civilisations à travers quelques Techniques
Fernando GIMENO: (Espagne)	Civilisation et Médailles — L'Expression du Beau
Fernando GIMENO: (Espagne)	Les Derniers Exemples en Espagne de l'Art de la Médaille
Raimo HEINO: (Finlande)	Un Rapport sur l'Art de la Médaille en Finlande 1975—1977
Otto HERBER: (Tchécoslovaquie):	Medals of the Czechoslovak Academies
Vera G. HÉRI: (Hongrie)	Analogies in the Art of Medal Making
Lajos HUSZÁR: (Hongrie)	Coin or Commemorative Medal?
Velia JOHNSON:	Les Médailles des Cercles Numismatiques en Italie
(Italie)	
Mark P. JONES: (Grande Bretagne)	The Stylistic Development of the Medal in Late 17th Century France
Alla KOSAREVA: (Union Soviétique)	The Moscow Period of Béni Ferenczy's Medals
Ágnes MAKAI: (Hongrie)	The Revolution and War of Independence 1848—1849 through the Medallion Art
Gay van der MEER: (Pays-Bas)	La Médaille Néerlandaise à l'Époque du Baroque
Wiesław MULDNER-NIECKOWSKI: (Pologne)	L'Art de la Médaille et la Sculpture

Dóra de PÉDERY-HUNT: (Canada)	Medals from under the Snow
Katalin PETÉNYI: (Hongrie)	The Art of Miklós Borsos
Éduard POLIVKA: (Tchécoslovaquie)	Une Médaille Renaissance Inconnue de Severin Brachmann de 1574
Václav PROCHÁZKA: (Tchécoslovaquie)	La Musique dans l'Art de la Médaille Tchèque
András K. REMÉNYI: (Hongrie)	Some Additional Data on the 75-Year Œuvre of Medallist József Reményi
Jana SCHILLEROVA: (Tchécoslovaquie)	La Création des Médailleurs de Kremnica pendant la Renaissance et le Baroque
Carlos Baptista da SILVA: (Portugal)	La Médaille au Portugal après la Révolution du 25 Avril ou la Médaille en Question
Odette SINGLA: (France)	Quand Monnaies et Médailles parlent d'Architecture
Marja STROJNOWSKA-SZCZEPANIAK: (Pologne)	Les Substances Idéologiques dans l'Art Contemporain du Médailleur Polonais
Cordula WOHLFAHRT:	Les Rapports entre la Numismatique et l'Art de la Médaille démontrés par des Exemples tirés de l'Œuvre de Christian Wermuth

OPENING SPEECH OF PRESIDENT LARS O. LAGERQVIST

Introduction: Problems Concerning the Modern Medal

Ladies and Gentlemen,

The medal art has, for a long time, occupied an important position in the Hungarian art life. Others more competent than I will dwell upon this subject, but it is only fair to remind you of the imposing works created by artists of this country since the late Renaissance; we may study these works, including the results of the medal impressionism and the more modern tendencies after the first world war, in L. HUSZÁR's and B. PROCOPIUS's impressive work of 1932. The oeuvres of Hungarian medallists were presented more than 40 years ago in the form of an important exhibition, which was also sent to my country and displayed at the National Museum of Fine Arts in Stockholm. Since 1949, several medal exhibitions have been arranged in Hungary, and at the FIDEM congresses in various European cities we have been able to admire a new generation from this country, eager to develop and renew this ancient art glyptic.

It is therefore no more formal politeness, when I express our profound gratitude to our Hungarian hosts, who have made it possible to arrange our congress and the international exhibition of modern medal art here in Budapest, an event which coincides with the 40th anniversary of FIDEM. Having myself once been one of those responsible for such an exhibition — in Stockholm in 1955 — I am fully aware of what it implies of seemingly unending preparations, proof-readings, affixing of medals, unexpected problems and overtime work. The Hungarian authorities, of the National Gallery, of the government and of the city of Budapest, are offered our most sincere thanks.

I do not intend to give you a long list of names, but I would especially like to mention that eminent artist Mrs. Lilla KUNVARI, because she has been, for many years, the Hungarian representative of FIDEM, and has worked incessantly for the realisation of this congress and exhibition; also I must bestow our thanks upon the excellent scholar and curator Mrs. Zs. CSENGERY-NAGY, who has par-

ticipated in the preparations and in the meetings of our committee. In the Hungarian National Gallery we are greeted most generously by the Director General Dr. G. E. POGÁNY, and the Deputy Director Mrs. G. ÉRI; their joint efforts have been outstanding. As always, the secrétaire général of FIDEM, Monsieur Claude ARTHUS-BERTRAND, and the secrétaire administrative, Mademoiselle MOSSER, have devoted much of their time to the preparations, and Madame JOHNSON-STEINER, of Milan, has devoted her efforts to our journal "Médailles".

In this introduction, I would like to dwell shortly upon two of the themes of the congress: "Relationships between Numismatics and Medal Art", and "Tradition and Modernism in today's Medal Art". In doing so, I am perhaps going to mix the themes somewhat.

Medal Art has, at least since the 17th century, been regarded as a branch of numismatics, mainly for technical reasons. From about 1500 many artists gave up the cast medal in favour of the technique of striking them with dies, as coins were, and are. Although the striking of a real medal demands considerably more moments of work than a coin, it is certainly a labour-saving method compared with casting. The higher relief, the application of patina etc. cannot impede the superficial likeness between medals and coins, particularly evident in yesterday's political medal, often using the same royal portraits, the same coats-of-arms and the same symbols as the coin.

I think that this "marriage of reason" between the medal and the coin on the whole has been to the disadvantage of the former. Many coin-collectors regard the medal as a sort of second-rate coin, and have no other interest in it than as an historical object, almost entirely disregarding its artistic merits, and only buying it as a substitute. Other collectors buy medals as works of art, we are quite aware of the fact, but they are too few, and in many countries amateurs of this branch of art simply do not exist.

Instead a rather large section of the public is

made to believe, that medals are small objects, made of precious metals and in low relief, manufactured with coining-technique (which is cheaper!) and sold with the aid of killing advertising campaigns; the themes of these deplorable objects are often reproductions of the works of artists in other branches of art, long since dead, motor-cars, "famous men" (who cannot defend themselves), and the like. These coin-like medals have nothing but the technique (to some extent) in common with the real medal art.

I am afraid, that the collecting and the study of medals being regarded as a numismatic activity, is partly to blame for the unwonted success of these monstrosities. This also explains, why older schools of art — and worse, simple "photographic" reproduction — still can exercise such an influence upon the mass-produced medal. The manufacturer in many countries turns to the coin-collector, not the art-collector, and they prefer medals that look — or seem to look — like old coins. At the same time, the serious art historian often ignores the medal, and even more so the art critic in many countries.

That medals are exhibited in a National Gallery — as is now the case — or in a Museum of Fine Arts, is much to be preferred, since it affects the art critic to judge them as he would judge paintings, engravings and sculptures, not as coins, of which he knows next to nothing anyway. The Medal Guild in Finland had quite a success last year with their exhibition in Sweden of modern Finnish medals (cast as well as struck), presented together with engravings at the Museum of Fine Arts in Stockholm. The art critics came, and they were very positive. The Finnish Guild has arranged similar exhibitions at home and in other countries as well. But one swallow does not make a summer!

This speech is merely an introduction, and I do not offer a solution of the problems: How are we

going to increase the interest in medal art (I am stressing the last word), and which measures will help the medallist to a higher degree of appreciation, and thus also help him to make a living out of his art? Of course, the problem is not of the same magnitude all over the world, but it certainly exists. Now and then FIDEM exhibitions give an "injection of inspiration" — as was the case in Sweden in 1955 — but after a few years it seems to be forgotten, and the medal artist becomes more or less dependent upon the existing or non-existing good taste of the manufacturers — government agencies or private enterprises. A painter or a sculptor can exhibit his works in a gallery and sell his productions, sometimes making a meager, sometimes a good living. This is, I would say, almost impossible for the medallist, even if he is one of the best.

FIDEM, has, as you may already know, very limited means at its disposal, and rather small possibilities to act between two congresses — it has no speaking platform. The Bureau is composed of persons, who work in their spare time without any other compensation than the knowledge that they are struggling for something they like and are interested in.

My old idea that FIDEM should issue good art medals between the congresses has, so far, not been possible to realize. If the new statutes which were proposed at Kraków can help us any further, has been doubted by some of our members. An affiliation to the UNESCO might be of some use, but not from a financial point of view, since this UN organization has very limited means of supporting its "children".

We are all gathered here because we like medals — as artists, as collectors, as scholars. I do not believe that we can solve the problems outlined by me in this and the next sitting, but I hope that I can provoke a fruitful discussion, which will give us some ideas which we might act upon until the next congress.

DISCOURS D'OUVERTURE DE MONSIEUR LE PRÉSIDENT LARS O. LAGERQVIST

Introduction: Problèmes de la Médaille Moderne

Mesdames et Messieurs,

L'art de la médaille occupe depuis longtemps une place importante dans la vie artistique de la Hongrie. Ce sujet sera évoqué plus complètement par des personnes plus compétentes que moi — mais il est tout de même bien juste de vous rappeler ces oeuvres impressionnantes qui ont été créées par des médailleurs de ce pays depuis la Renaissance tardive. Nous pouvons étudier ces médailles, y compris les acquisitions de l'impressionnisme dans l'art de la médaille, ainsi que les tendances plus modernes après la première guerre mondiale, dans l'oeuvre impressionnante de Lajos HUSZÁR et Béla PROCOPIUS publiée en 1932. Des médailles d'artistes hongrois ont été présentées il y a déjà plus de quarante ans dans le cadre d'une exposition de grand intérêt, dont le matériel fut envoyé dans mon pays et présenté au Musée National des Arts Plastiques de Stockholm. Depuis 1949 bon nombre d'expositions de médailles ont été organisées en Hongrie, et nous avons toujours pu admirer aux congrès de la FIDEM, dans différentes villes européennes, une nouvelle génération hongroise qui cherche à développer et à renouveler l'ancien art *glyptique*.

Ce n'est donc point une formule de politesse lorsque j'exprime notre profonde gratitude à nos hôtes hongrois pour nous avoir permis d'organiser notre congrès et une exposition internationale de médailles modernes à Budapest, l'année du quarantième anniversaire de la FIDEM. Comme j'ai été de ceux qui ont assumé la responsabilité d'une telle exposition — c'était à Stockholm, en 1955 — je sais très bien, ce que cela implique: des préparations qui semblent ne jamais prendre fin, des épreuves à lire et relire, trouver la place de chaque médaille, affronter des problèmes surgis inopinément, passer des heures de travail supplémentaires. Nous prions les autorités hongroises, la Galerie Nationale Hongroise, le Conseil Municipal de Budapest, de recevoir ici l'expression de nos remerciements les plus sincères.

Je ne veux point vous donner ici une longue liste des noms, mais je voudrais tout de même mentionner l'éminente artiste Madame Lilla KUNVÁRI, car elle est, depuis des années, la déléguée hongroise de la FIDEM et n'a cessé de travailler pour le succès de ce congrès et de cette exposition; et je dois encore exprimer nos remerciements à l'excellente savante et conservatrice de musée Madame Zsuzsa CSENGERY-NAGY, qui a participé aux préparations et aux réunions de nos comités. Nous sommes accueillis à la Galerie Nationale par le directeur général Dr. Gábor E. POGÁNY et la directrice adjointe Madame Gyöngyi ERI avec la plus grande générosité; ils n'ont pas épargné leur peine pour que le congrès soit un succès. Comme toujours, le secrétaire général de la FIDEM, Monsieur Claude ARTHUS-BERTRAND et la secrétaire administrative Mademoiselle MOSSER ont sacrifié une grande partie de leur temps aux préparations, et Madame JOHNSON-STEINER de Milan a consacré ses efforts à notre revue « Médailles ».

Dans cette introduction j'aimerais m'occuper un peu de deux des thèmes de ce congrès, notamment de « La relation entre la numismatique et l'art de la médaille » ainsi que de « La tradition et le modernisme dans l'art de la médaille contemporaine ». Et il se pourrait bien que je confonde parfois ces deux thèmes en parlant.

L'art de la médaille a été, au moins depuis le 17ème siècle, considéré comme une branche de la numismatique, et cela surtout à cause des raisons techniques. A partir de 1500 environ beaucoup d'artistes ont cessé de faire des médailles fondues, pour favoriser plutôt la technique de la frappe à partir de coins matrice, semblable à celle de la frappe traditionnelle de la monnaie, pratiquée encore aujourd'hui. Bien que la frappe d'une médaille demande considérablement plus d'opérations de travail que celle de la monnaie, c'est quand même, un procédé qui épargne du travail comparé au procédé par la fonte. Le plus grand relief, l'application de la patine, etc., ne peuvent pas encore effacer la similitude superficielle, qui existe entre les médailles et les monnaies, cette similitude étant

particulièrement évidente dans les médailles politiques d'hier, qui se servaient souvent des mêmes portraits royaux, des mêmes blasons et des mêmes symboles que les monnaies.

Je pense que ce « mariage de raison » entre la médaille et la monnaie est en dernière analyse au désavantage de la première. Beaucoup de collectionneurs de monnaies considèrent la médaille comme une sorte de monnaie de second ordre, et n'ont pas plus d'intérêt pour elle que pour un objet historique et mésestiment sa qualité artistique — ils l'achètent seulement comme une valeur de remplacement. Certes, il y a des collectionneurs, qui achètent les médailles comme des oeuvres d'art, nous le savons très bien, mais leur nombre est bien faible, et dans beaucoup de pays de tels amateurs n'existent pas du tout.

Bien au contraire l'opinion est devenue courante dans une partie considérable du public que les médailles sont de petits objets faits de métaux précieux en bas-relief, fabriqués avec la technique du monnayage (donc celle qui est moins coûteuse!), lancés par un matraquage publicitaire; les thèmes de ces objets déplorables sont souvent des reproductions d'oeuvres des autres branches de l'art, réalisées par des artistes décédés depuis longtemps, ou bien des voitures, des « noms célèbres » (qui ne peuvent plus se défendre), etc. Ces médailles ressemblant aux monnaies n'ont en fait rien de commun avec l'art de la médaille proprement dit que — plus au moins — la technique.

A mon avis, le succès indésirable de ces monstruosité doit être imputé au fait que la collection et l'étude des médailles sont regardées comme une activité numismatique. Et cela explique aussi, pourquoi des écoles d'art plus anciennes — voire même de simples reproductions « photographiques » — peuvent exercer encore aujourd'hui une telle influence sur la médaille produite en masse. Dans beaucoup de pays le fabricant ne s'adresse pas aux collectionneurs d'art, mais aux collectionneurs de monnaies, qui préfèrent des médailles, qui ont l'air — ou bien semblent avoir l'air — de vieilles monnaies, tandis que de sérieux historiens d'art ignorent bien souvent ces médailles, et, à plus forte raison, les critiques d'art.

Il est préférable que les médailles soient exposées dans une galerie nationale — comme c'est justement le cas ici — ou bien dans un musée des arts plastiques, parce que cela amène les critiques à juger ces médailles, comme ils jugeraient des peintures, des gravures et des sculptures — et non comme des monnaies, dont ils n'ont que peu de connaissances. La Guilde de l'Art de la Médaille de Finlande avait remporté en Suède un beau succès

l'année passée par son exposition de médailles modernes finlandaises (fondues et frappées), au Musée des Arts Plastiques de Stockholm. Les critiques d'art sont venus et leur jugement était bien positif. La Guilde de l'Art de la Médaille de Finlande a organisé encore des expositions semblables en Finlande et dans d'autres pays également. Mais une hirondelle ne fait pas le printemps!

Mon allocution n'est qu'une introduction, et je n'offre pas de solutions aux problèmes: comment procéder pour renforcer l'intérêt à l'art de la médaille (et je souligne le mot: *art*) — et quelles mesures devrait-on prendre pour que les médailleurs soient mieux appréciés et comment les aider à gagner leur vie de leur art? Évidemment, ce problème n'est pas de la même gravité partout dans le monde, mais il est certain qu'il existe. De temps en temps des expositions de la FIDEM donnent les « injections d'inspiration » — comme cela était le cas en Suède en 1955 — mais après quelques années tout cela semble être oublié, et l'artiste de la médaille reste de nouveau plus ou moins dépendant du bon goût — si goût il y a — du producteur, des services gouvernementaux, ou des entreprises privées. Un peintre ou un sculpteur peut exposer ses ouvrages dans une galerie, les vendre et gagner sa vie: Une vie parfois modeste, parfois un peu meilleure. Ce qui est, à mon opinion, impossible pour un médailleur, même s'il est l'un des meilleurs.

La FIDEM dispose, comme vous le savez, de moyens limités et a peu de possibilités entre deux congrès, puisqu'elle n'a pas de tribune. Le Bureau est composé de personnes qui y travaillent durant leur temps de loisir, et cela sans autre récompense que la bonne conscience d'avoir lutté pour une cause qu'elles aiment et pour laquelle elles se passionnent.

Une idée que je caresse depuis longtemps et qui veut que la FIDEM émette de bonnes médailles d'art *entre* deux congrès, ne peut être encore réalisée. Quelques-uns des membres ont mis en doute que les nouveaux statuts, proposés à Cracovie puissent nous aider à faire des pas en avant. L'affiliation à L'UNESCO pourrait être avantageuse mais en tout cas pas au point de vue financier, puisque ce département spécialisé de l'ONU n'a que des moyens bien limités pour soutenir ses « enfants ».

Artistes, collectionneurs et savants, nous nous sommes réunis ici parce que nous aimons les médailles. Je ne crois pas que nous puissions résoudre les problèmes que je viens — et que je vais encore — vous esquisser, mais j'espère bien que j'arriverai à amorcer une discussion fructueuse, qui nous donnera quelques idées qui nous serviront de directives jusqu'au prochain congrès.

Rudolf Pribis

Un Artiste des Reliefs Monumentaux et de la Médaille

Ľuba BELOHRADSKÁ

L'oeuvre du Professeur Pribis (né en 1913) est l'un des piliers de la sculpture et de l'art de la médaille slovaques après 1945. On compte dans son oeuvre plus de 300 oeuvres plastiques. Professeur, pour un temps doyen, à l'École des Beaux-Arts de Bratislava dès 1950, il contribue à la formation de bon nombre de jeunes artistes du relief et de la médaille.

Entre les médailles de Pribis et ses ébauches pour reliefs monumentaux en liaison avec l'architecture il existe des liens étroits touchant les motifs, la composition, le traitement plastique et la typologie de ses personnages symboliques. Pribis affirme lui-même que des caractéristiques communes réunissent l'art de la médaille et celui du relief monumental, il voit dans la médaille une plastique monumentale réduite. Il trouve ses modèles artistiques dans un contexte bien plus vaste que l'art central-européen. C'est un classique de programme, avec ses racines dans l'art antique, le relief romain et la Renaissance. Son univers artistique est peuplé d'êtres typiquement slovaques.

Premier artiste de la médaille et du relief en Slovaquie, il créa les types de l'homme et de la femme slovaques par la représentation des physiologies, des proportions du corps et des poses caractéristiques.

Par sa médaille pour commémorer le premier anniversaire de la libération de Bratislava, il a posé les fondements de l'art de la médaille slovaque. Après 28 ans, l'artiste a fait une nouvelle médaille pour Bratislava. La forme de la figure de femme symbolique rappelle l'ébauche de la composition

de son relief monumental pour le Musée de Myjava. C'est l'un des reliefs monumentaux de Pribis dont l'analyse détaillée est donnée.

Les caractéristiques de l'artiste: il subordonne la composition du relief aux lois de la symétrie et de l'analyse combinatoire. L'espace est abstrait, anti-illusionniste. L'attention du sculpteur se concentre sur l'action du premier plan, le fond est clair et uni (ses rapports avec le relief romain sont évidents.) Le large cadre produit un effet de contraste soulignant la subtilité du dessin intérieur. La forme plastique des reliefs est le bas-relief, les formes se détachent du fond plat et uni par leurs contours nets et clairs. L'élégance de ses formes rapproche ses médailles des pièces antiques.

La conception héroïque domine ses oeuvres (composition de la figure féminine volante, reprise dans son relief du monument à la victoire de la ville de Dolný Kubín réalisé en coopération avec Martin Kusý, professeur d'architecture, suivie d'autres). Cette conception héroïsante transpose ses figures dans l'intemporel.

Pribis est un phénomène unique dans la sculpture slovaque qui réalise l'adaptation des moyens de communication-expression de la petite sculpture aux objectifs monumentaux et inversement et réussit à élever le relief au rang de l'art monumental dans la sculpture contemporaine slovaque.

La synthèse de la conception artistique telle qu'elle se réalise dans l'art de Pribis peut servir d'illustration intéressante de l'unité de pensée artistique.

Court Exposé de l'Histoire de la Médaille Danoise

Kirsten BENDIXEN

Les deux premières médailles à l'effigie d'un roi de Danemark sont l'oeuvre de l'artiste italien MELIOLI, en 1474. Ces médailles, dont les originales ont disparu, ont été considérées jusqu'aux temps récents comme les seuls portraits contemporains du roi Christiern I^{er}. Bien que l'Italie ait été le berceau de cet art, au Danemark on cherchait l'inspiration plutôt de l'art allemand et le premier médailleur qui ait travaillé au Danemark fut le peintre et graveur allemand, Jacob BINCH (né à Cologne vers 1500). Il exécuta des portraits du roi Christian III, ainsi que des « Gnadenpfennige », à l'effigie du roi ou de la reine, suspendus à une chaîne d'or et destinés à être offerts à des hommes de mérite. Sous le règne de Christian IV (1588—1648) la médaille commémorative est introduite.

La technique de la frappe gagnant du terrain sur celle de la fonte depuis 1500 permet l'édition de médailles en grand nombre. La première médaille frappée fut exécutée par Nicolaj SCHWABE à l'occasion du couronnement de Christian IV. Une autre, du même auteur, commémore la prise de *Katmar* (1611). La médaille de Johann BLUM à l'imposant portrait de Frédéric III célèbre sur le revers le bateau de la Compagnie des Indes, le premier à rapporter de l'or de Guinée.

Parmi les nombreuses médailles dont les motifs ont été fournis par les guerres contre la Suède figurent la médaille satirique de Jeremias HERCULES sur la bataille de *Nyborg* et la médaille commémorant la victoire de la flotte danoise à *Køge Bugt* de la main de Christopher SCHNEIDER, un chef d'oeuvre (12 1/2 cm de diamètre) dont le poinçon est taillé à la main. L'art de la gravure atteint son apogée sur le revers qui représente une multitude de navires de guerre.

La fin du XVII^e et le début du XVIII^e siècles sont marqués par un essor prodigieux sous l'impulsion venant de la France. Christian V fit venir de Paris le médailleur d'origine allemande Anton MEYBUSCH dont le séjour en France avait profondément marqué le style. Sa médaille représentant la famille royale en porte témoignage.

Non contents des travaux des médailleurs danois, les rois commandèrent des oeuvres à des

étrangers: à l'Italien Antonio MONTAUTI, au célèbre médailleur suisse Johann Carl HEDLINGER (portrait de Christian VI, le revers exaltant la gloire de la flotte danoise). Hedlinger fut le maître de plusieurs médailleurs danois dont Magnus Gustavius ARBIEN. Auteur d'un des rares portraits d'enfant (pour le premier anniversaire du prince héritier Christian), Arbien surprend aussi par l'insolite disposition — en triangle — des portraits sur sa médaille de la famille royale (1745). Ses oeuvres reflètent l'élégance fastueuse du rococo.

Plusieurs médailleurs faisaient des voyages d'études en France, dont Daniel Jensen ADZER (sa médaille représentant le premier ministre A. P. Bernstorff, est particulièrement réussie), et son contemporain Johan Henrik WOLFF. La médaille de Wolff commémorant le dixième anniversaire de la fondation de l'Académie des Beaux-Arts porte sur l'avvers le portrait du roi Frédéric V, sur le revers les trois Grâces d'après un dessin de l'artiste français SALY. Nues sur les exemplaires du premier tirage, elles ont été habillées par la suite sur l'ordre de la reine qui se scandalisait de leur nudité. L'Italien Peter Leonhard GIANELLI, auteur de plusieurs médailles commémoratives, en a fait une à l'occasion de l'abolition de la traite des nègres aux Antilles danoises, en 1792.

Le XIX^e siècle a vu une profusion de médailles danoises célébrant des événements divers. La médaille de style classique de Frederik KROHN exaltant le roi Frédéric VI qui donna aux nègres et aux métis des Antilles danoises des droits civiques et celle de Christen CHRISTENSEN en hommage à Thorvaldsen sont des oeuvres de premier ordre.

L'essor remarquable qu'a pris la médaille française au début du XX^e siècle n'a pas manqué d'inspirer les médailleurs danois.

Ces derniers temps nombre de médailles ont été créées par les artistes danois parmi lesquels s'imposent des noms comme Harald SALOMON, Barry WILMONT, Mogens BØGGILD.

La période des cinq siècles esquissée a donné des oeuvres d'art dignes à rester dans la mémoire de la postérité.

The Artistic Medal and its Present-Day Status

Miklós BORSOS

There is a fundamental difference between commemorative medals and coins. From the beginning coins have been and still are minted to serve as legal tender of rulers, emperors, princes or dictatorial classes, or else of city or national states. Thus their making and identity are not determined by the artist, but must comply with the rules set by the commissioner and it is only their unique quality or rarity which may make them precious.

By contrast, commemorative medals are created from the free invention and imagination of the artist, even if they are made to order. Thus, the value of the medal is due to its commemorative nature and artistic beauty. Here the person portrayed and the maker of the medal have a role of equal importance.

When commemorative medals emerged at the time of the Italian Renaissance, an unprecedented collecting zeal developed in a very short time. These medals had an appeal to collectors by way of their artistic beauty, small size, commemorative nature and reasonable price, so they turned up even in the remotest corner of Europe. They became the jealously guarded treasures of the collections of rulers, reigning princes, and medal enthusiasts.

In the course of centuries, with the increase of the demand for medals new solutions were searched for, and the reducing machine, later the electric press was invented, producing a large number of medals within a few seconds. The result of this industrialized way of medal making was the loss of artistic freedom and playful, inventive variations. The artists who worked for a machine requiring 20 to 30 cm models of sterile smoothness gave up the personal touch and thus the inherent laws of medal art.

Later on, however, good artists appeared to restore the original artistic status of the medal. The developments of European medal making after World War II raise hopes in this respect. Those who find joy in making artistic medals have the moral strength to carry it on without reaping any financial benefit from it.

Hungarian medal art achieved an international reputation both in the past and in this century. Nevertheless, there are no publications devoted to this achievement. The lack of recognition might be due to the modest size of medals, although intellect and creativity do not require large space, they even seem to be more comfortable in smaller sizes.

La Série et l'Art de la Médaille

Zsuzsa CSENGERY-NAGY

La série, l'un des plus importants moyens d'expression de la médaille artistique, élargit les cadres de ce genre intime jusqu'à lui prêter une certaine monumentalité.

Les séries naissent soit d'une impulsion extérieure, étrangère à l'inspiration de l'artiste, et doivent leur existence et forme à un collectionneur ou à une commande passée, soit de l'intention de l'artiste à qui l'importance de la composition ne peut être exprimée qu'en série.

Lorsque la série se constitue suivant un système établi par le collectionneur, elle est souvent composée d'oeuvres disparates, oeuvres d'art intégrales et fermées en elles-mêmes, éloignées les unes des autres et dans le temps et dans l'espace. Elle se crée le plus souvent sous l'inspiration de la caractéristique propre au genre et à la qualité commémorative de la médaille.

Lorsque l'impulsion vient d'une institution, la forme d'expression artistique est quasi exclusivement celle de la médaille commémorative. Ces séries se composent de différentes oeuvres réalisées par différents artistes aux conceptions diverses. La force de cohésion qui les réunit est le sujet et la qualité de médaille commémorative. La représentation d'événements de l'histoire de la civilisation suggère la vision du grand fleuve de la continuité (Série pontificale, série « Églises allemandes », série « Rois de Suède »).

En Hongrie bon nombre de séries doivent leur existence à une impulsion sociale (p. e. la série des médailles des congrès ambulants des médecins et naturalistes hongrois réalisée au milieu du XIX^e siècle). Par leur sujet identique, les médailles primées à un concours composent, elles-aussi, une série (série de la ville *Eger* par Gyula KISS KOVÁCS à l'occasion du 25^e anniversaire de la libé-

ration de la ville (1969), comportant 9 médailles; série émise en 1973 commémorant le centième anniversaire de la réunion des deux villes soeurs *Buda* et *Pest*, formée de médailles présentées au concours par différents artistes, tels András KIS NAGY, Erika LIGETI, Tamás VIGH). La série des médailles décernées au Festival cinématographique court-métrage organisé depuis 1964 annuellement dans la ville de *Miskolc* comporte entre autres des médailles réalisées par István SZABÓ, Tamás ASSZONYI, Robert CSIKSZENTMIHALYI.

Plus intéressantes sont les séries créées par l'artiste lui-même, telles les belles séries réalisées par les deux sculpteurs et médailleurs hongrois déjà décédés: les « Architectes hongrois » de Fülöp Ó. BECK (1873—1945) et la série « Artistes » de Béni FERENCZY (1890—1967).

Après 1950 certains artistes se sont éloignés de la médaille commémorative et parallèlement à la médaille traditionnelle est apparue la médaille qui saisit et rend des impressions, des souvenirs personnels et subjectifs. Mais les artistes semblent avoir retrouvé comme un idiome naturel les formes d'expression de la série. Leurs oeuvres ne s'alignent pas les unes sur les autres, mais les unes poussent des autres, elles sont des « variations sur un même thème », voir p. e. Tamás VIGH: « Trois chevaux » et « Deux chevaux », Antal CZINDER: série « Variations » et la série « Torses » de Tamás ASSZONYI.

Les compositions non-figuratives également mettent au profit les moyens offerts par la série pour développer leur message artistique (« Variations » d'Enikő SZÖLLŐSY).

La médaille et la série sont donc inséparables et la série formera toujours partie organique de l'art de la médaille.

Résumé d'un Essai sur l'Art de la Médaille et l'Histoire des Civilisations à travers quelques Techniques

Jacques DEVIGNE

Prenant pour point de départ l'exposition « Bas-reliefs imaginaires de l'Ancien Orient d'après les cachets et les sceaux cylindres » à l'Hôtel de la Monnaie de Paris en 1973, la filiation des techniques et de l'art de la médaille est retracée depuis les origines jusqu'à nos jours.

Les graveurs de l'Ancien Orient furent les premiers à tracer les bases de notre industrie, les cachets et les sceaux gravés dans la pierre étant à l'origine de la gravure des premières monnaies. Leurs méthodes de conception de travail eurent des prolongements qu'on retrouve encore de nos jours. Déjà deux principes de fabrication d'une épreuve apparaissent dont l'un semble être la première manière, au coup par coup par le « cachet » appuyé sur la terre glaiseuse, la seconde, la gravure des sceaux cylindres. Ceux-ci s'appliquent ou se déroulent sur l'argile encore humide et s'impriment en relief qui peut se répéter à l'infini — principe de répétition, qu'on retrouve dans l'imprimerie, en métallurgie etc. Cette dualité préside toujours à notre industrie.

Les graveurs de l'Ancien Orient transmirent leurs techniques de l'art glyptique aux artistes grecs. Dans les mêmes moments apparaît la monnaie, en se complétant du revers ou contre-sceau.

Avec la transposition de la technique lapidaire à la première métallurgie et l'inversion des formes, la gravure est la même que celle des bas-reliefs de l'Ancien Orient. Les Romains y apportèrent un élément de plus, la titulature et par cela, ils définirent la forme de la médaille classique.

L'un des deux portraits sur la stèle de Licinius Stolo (15 après J. C.) est l'iconographie d'un artiste graveur de cette époque et de son outillage (arc à la corde distendue, outil emmanché, couteau, marteau sans manche, tas de profil). L'outil emmanché communément appelé « violon » tourne sur lui-même en faisant un travail d'usure dit à la « bouterolle ». Il est l'héritage des premiers graveurs lapidaires du Moyen-Orient. En faisant tourner la

bouterolle sur elle-même on obtient sans frapper une excavation de forme ronde, puis un trou. Au XVIII^e siècle nous retrouvons cet outil chez les orfèvres-bijoutiers, décrit et dessiné dans la Grande Encyclopédie. L'archet est le même, mais les outils l'accompagnant ne comportent que la bobine d'entraînement sans le pommeau bloquant le pivot supérieur.

La question se pose à savoir, si les cachets du Moyen-Orient n'étaient pas les blocs-pivots de nos bouterolles. Les excavations au dos seraient le résultat de l'usure faite par la tige bouterolle et furent, dans la suite consciemment adaptées à des dessins et des formes précis. Delacroix aussi a observé la parenté du travail sur les intailles et les monnaies anciennes.

Au Moyen-Âge c'est le graveur qui exécute des pièces uniques taillées dans la masse, des matrices de sceaux de cire et plus tard des sceaux de plomb dont la réalisation devait se faire de la même manière que les originaux — médailles dites de plomb — des médailles de PISANELLO: par la technique à cire perdue, partant d'une cire modelée directement. La cire fut remplacée par un métal blanc (alliage de plomb et d'étain) fondant à basse température. Cette première médaille servit à démultiplier les autres exemplaires en bronze par la méthode de fonderie au sable. Les artistes autrichiens taillèrent leur modèle en bois (encore utilisés en fonderie industrielle).

C'est toujours grâce à la recherche de techniques nouvelles que Johan GUTENBERG, orfèvre-graveur et contemporain de Pisanello mit au point le procédé de fabrication de caractères mobiles à l'alliage de l'antimoine, que plus tard Charles CROS inventa le disque du phonographe (1877) et que, plus près de nous, Henri DROPSY réalisa des oeuvres par projection de métal blanc.

Dans le mouvement perpétuel de son expression, l'art de la médaille offre un terrain très fructueux tant sur le plan artistique que sur celui de la technologie.

Civilisation et Médailles— L'Expression du Beau

Fernando GIMENO

La médaille fait partie de la civilisation en tant que forme concrétisée de la volonté d'expression. Cette volonté agit sur deux plans: interne, dans l'homme dans sa quête à réaliser le *beau*, et externe, en communiquant la *beauté*, car beau et beauté sont deux, catégorie et fait historique, l'intuition de l'esprit et le résultat de sa communication objective.

La communion entre l'artiste et la société c'est la *beauté*, le *beau* étant matière privée, intime, avec ses racines dans le subconscient.

La volonté du dedans reste cachée, mais elle est la seule force à libérer la communication pour qu'elle puisse se matérialiser au dehors. Les deux doivent coïncider avec un poids égal pour réaliser l'intégration et arriver à l'équilibre, sinon c'est la crise. D'où l'angoisse de l'artiste laquelle est fonction du degré d'harmonie et de disharmonie entre beau et beauté, entre l'homme qui crée et la société qui reçoit la création. L'équilibre est donc condition première, autrement l'artiste se met sur la défensive et son art deviendra un art antisocial. La société, par contre, dégrade l'art et s'en sert pour des besoins dégradés (p. e. publicité). Pour surmonter la crise, l'artiste a deux voies: l'*irréalisme* et le *réalisme*. Le premier dédaigne la *forme*

et agit contre la société. Le second est dangereusement soumis à la forme et agit contre l'artiste. Il faut alors revenir à l'*esthétique*, connaissance organisée et non un système de règles par erreur dénommées principes, donc croyances imposées, pour résoudre les problèmes vitaux de l'artiste. Mais c'est aux artistes de le faire.

L'*art*, et par conséquence la *médaille* sont, en tant qu'instruments de la civilisation, toujours présents dans le processus. L'histoire de la civilisation et l'histoire de la médaille marchent ensemble. En tant qu'*objet social*, la médaille a une portée historique, en tant qu'*objet esthétique*, elle appartient à la civilisation. Les rapports: Civilisation — Médaille au long de l'Histoire rendent possible la connaissance des termes et du développement de la communication. Y pénétrer devient une tâche constante et rude. Pour l'artiste cela représente revenir aux sources, acquérir des ressources: de remplir un vide avec de simples vérités, de rejeter le faux déguisé en vrai. De ne pas berner ni autrui ni soi-même. Sans tenter d'offrir une solution immédiate pour affronter les échecs, les conditions de la vie, de la survivance de la médaille dans l'actuelle crise devraient être étudiées.

Les Derniers Exemples en Espagne de l'Art de la Médaille

Fernando GIMENO

Il serait trop simple d'entendre sous le dualisme proposé comme programme de travail: tendances classiques et tendances nouvelles, le penchant de la médaille vers le passé ou vers l'avenir; c'est plutôt la continuité, la permanence de solutions établies et la recherche de solutions non établies qu'il faut entendre sous ce thème et qui, en somme, serait: permanence — recherche.

En Espagne, c'est le réel qui a la primauté. Nous pouvons donc parler de «réalisme». Dans le panorama général on peut distinguer aujourd'hui trois tendances: a) rationalisme, b) «narrativisme» et, dégagée de ce dernier, la tendance très importante du c) nouveau réalisme, l'*hyperréalisme*, qui atteint la réalité au delà d'elle-même.

Le représentant du *rationalisme*, dont les oeuvres

sont le résultat de la réflexion intellectuelle est Fernando JÉSUS. Sachant qu'elles ne peuvent pas avoir de noms, il appelle «structures» quatre de ses oeuvres dont deux sont des sculptures et deux des médailles. Outre le sentiment d'un calcul mathématique, il y a aussi un contenu émotionnel. Le même artiste a conçu aussi «Rêverie vers le Rien» et «Rêve créateur». La réalité est re-créée chez CARRILERO et chez Ramon FERRÁN. Chez PORTA domine le mépris total du réel, du «classicisme», la permanence y est au-dessus de la recherche. Les maîtres indiscutables du réalisme narratif sont PRIETO et PRIMATESTA.

L'*hyperréalisme* est représenté par les frères Julio et Francisco LOPEZ HERNANDEZ, Esperanza PARADA, Ana Maria GONZALEZ CAVERO, Francisco APARICIO.

Un Rapport sur l'Art de la Médaille en Finlande 1975-1977

Raimo HEINO

Il est tout d'abord à constater que l'art de la médaille va si bien qu'il se porte mal. Voilà pour-quoi :

Les médailleurs vont bien : un nouveau phénomène : la médaille de collection. Un éditeur choisit un sujet qui intéresse le public, il en confie le projet à un artiste puis il fait fabriquer la médaille et la commercialise. L'art de la médaille devient plus connu. La réalisation est confiée aux artistes, la technique de frappe s'est améliorée, les artistes sont mieux rétribués.

Les éditeurs vont bien : Plus de médailles sont réalisées, plus elles sont achetées (thésaurisation), le nombre de collectionneurs va en augmentant.

Les collectionneurs vont bien : Embarras de richesse. Expositions, publications périodiques font partie des moyens de commercialisation, visites

d'atelier pour des amateurs d'art, tiennent informés les collectionneurs.

L'art de la médaille ne va pas bien : La qualité n'est plus discutée, il n'y a pas de critique. L'intérêt des collectionneurs va pour le sujet et non pour la valeur artistique.

Les sujets sont sans intérêt : L'artiste les réalise avec son habileté professionnelle, mais sans le besoin intérieur qui ferait de la médaille une œuvre d'art. Le nombre de médailles au sujet choisi par l'artiste diminue.

Les médailles n'ont rien à dire : Les artistes n'ont rien de spécial à dire et ce qu'ils disent, ils le disent habilement, le manque d'idées est masqué par la routine et la maîtrise.

La description de cet état des choses est pessimiste.

Medals of the Czechoslovak Academies

Otto HERBER

The history of academic medals is interesting and varied, as it is closely connected with the history of academies, with complex historical interrelationships particularly with those of religion, judicial system and education policy.

In the Middle Ages when the universities as independent corporations had been established, endowed not only with the right of the freedom of teaching but also with that of conferring academic degrees, as well as with jurisdiction over members of the community of the university, there appeared similar signs of official power also among the academic dignitaries.

The said university chains are distinctions for merit. An example of this is the chain of Johann Jessenius von Jessen, the famous physician and rector of the Charles University. The breast- and neck decoration, respectively, on a triple chain as shown in the Jessenius portrait from the year 1614, is a symbol of an office, most probably of that of a rector of the Wittenberg University.

The most frequent way of acquiring chains of grace was by donation e. g. the chain of the Cracow University was donated to the University by Anna, Queen of Poland, and by this the ensign doubtlessly belongs to the devotional gifts of sovereigns.

The situation is similar in most areas of the former Austrian Monarchy. This custom of representative gifts is practised up to our very days.

In recent times honorary chains were also introduced e. g. by the decision of the conference of deans held on the 16th June 1946 at the Palacky University of Olmütz and, upon the resolution of the rector, at the Purkyne University in Brno in the year 1962. There is no exact information about what kinds of chains and medals were used at the Charles University in the 14th and 15th centuries.

The earliest proof of the use of an academic chain is on the portrait of rector Johann Marcus Marci of Kronland (1595—1607). The picture is on display at the Medical Faculty in Prague.

Johann Marcus Marci wears a plain, single chain round the neck, the initials F II are but hardly recognizable on the medal. The picture is an important proof of the fact that at us the use of academic chains was begun as early as at the end of the 16th century in the humanistic academies.

The new era in the history of the academies began in May 1945. After 1945, reforms were accomplished. A certain rejection of the past developed, and many a tradition was called in question and refused. At the same time it seems that such onesided views are overcome. Thus the use of the insignia, chains decorated with medals, robes and barrets on festive occasions was preserved at the academies. Also the function of the academic chains to mark the official dignity of the rectors and deans remained unchanged.

Analogies in the Art of Medal-Making

Vera G. HÉRI

In each branch of fine arts the occurrence of analogies is a frequent and well-known phenomenon. In medal art several reoccurring motives stem from the Antiquity. On the drachma of Attalos II, king of Pergamon (240—197 B. C.) Athena's sitting figure turning to the left is to be seen, with a helmet on her head, raising her right hand and resting the left on the shield beside her. Athena's appearance on the coins of a Hellenistic state became soon popular... It was frequent on the Roman coins (e. g. on the solidus of Theodosius II, symbolizing Constantinopolis, or other Roman coins standing for Rome).

In 18th century German numismatic art the helmeted female figure turning to the left, leaning on a shield appears first with Valentin MALER on the medal representing Wolfgang Schirer. It became a very frequently used motive in the 19th century (Daniel BOEHM's award medal of the 1846 exposition of the Pest County Agricultural Society, Karl RADNITZKY's prize medal of the Hungarian Industrial Society, Heinrich KARL's prize medal of the 1846 Győr Industrial Exhibition, the obverse of the 1871 Swiss franc, Antal KLASSOHN's prize medal of the 1872 Kecskemét Industrial Exhibition, Antal GERL's prize medal of the exhibition of the Komárom Agricultural Society in 1891).

Representation in unchanged form but with dissimilar intellectual content one can witness also with other motives. The putto figure appearing first in 1456 on the reverse of Pietro da FANO's medal of Lodovico Gonzaga had become widely popular. It reappears in 1458 with BOLDŰ on the reverse of his self-portrait; there the putto leans on a skull. Ludwig NEUFAHRER may have been the transmitter of the motive (reverse of his medal representing Johannes Hartung, made in 1542).

Valentin MALER's medal (1580) showing a mounted figure, Georg Friedrich, prince-elector of Brandenburg, became source of an even greater number of medals. Maler repeats this mode of representation on his medals of Rudolf II and Christian II duke of Saxony. The same motive representing Matthias Habsburg appears on Michael SOCK's

medal commemorating the siege of Esztergom in 1601, once more on a medal by A. SOCK, dated from 1618, showing Matthias II, and then on the reverse of a medal probably by Christian MALER dating from 1622, showing Ferdinand II and his wife Eleonora.

Analogies can be traced in 19th century medal art too. In 1882 Joseph TAUTENHAYN made a prize medal for artistic works. It represents a female figure. The medal exerted quite a great influence. The lady standing in antique costume surrounded by various requisites afforded a wide range of possibilities for symbolic representation. Therefore the pattern reoccurred several times. (E. g. Károly LOTZ' and Stephen SCHWARTZ' medal for the Budapest General Exhibition in 1885, the award medal for the Grammar School of Szeged by Joseph CHRISTELBAUER, the prize medal for the 1899 Industrial Exhibition in Fiume by an unknown master, the prize medal of the 1903 Debrecen Exhibition with a female figure symbolizing Hungaria.)

Finally, in 1880 Anton SCHARFF made a medal with several figures. It was a prize medal to be given out each year by the Hungarian Industrial Society. The obverse shows a rather animated scene: an angel with extended wings with a trumpet and a laurel wreath in his hands. In front of him there are three infant figures symbolizing industry, commerce and applied arts. The unsigned medal for the Industrial Exhibition in Arad, 1890, shows Scharff's design without the quality of the latter. Upon a closer look at this medal one can conclude that at the end of the last century Hungarian numismatic art had by all means become ripe for a change both in terms of style and artistic message. If a work of art does not bear the marks of independent artistic conception, or does not reflect the age in which it was born, it becomes formal. Similarly, once an artist repeats himself, a great deal of his artistic values is lost, however high standard his training and technical skill may be.

Coin or Commemorative Medal?

Lajos HUSZÁR

According to the rule still in force, the coin is a piece of metal issued and authorized by a government for performing monetary function, and bearing the mark of denomination in most cases. The *commemorative coin* is a special sort of money which, besides being a legal tender, commemorates a certain event. Finally the *commemorative medal* is a piece of metal struck similar in form to the coin, but without its legal tender function. Recently, however, coins and medals have occurred which are difficult to categorize. Thus commemorative medals were struck with the features of coins (e. g. the gold commemorative medals with the delicacy of the ducat and its multiple weight). Commemorative medals having the name of some kind of currency — mainly of the taler — are also frequent. (E. g. the Deutscher Kulturtaler, Sporttaler etc.) Special case exists in connection with the European talers. Some of them are considered as vanguards of European currency with the aim of a possible future realisation. Commemorative medals having the form of the English crown are also named as currencies. The adoption of designs from coins to commemorative medals, or the other way round, also takes place. (E. g. obverse design of the commemorative medal of the Bank of Israel is the same as that of the 5 pound coin of Israel, 1967). Confusion may be caused by the restrikings of old coins (e. g. the French Napoleon d'Or, the German Reichsgoldmünzen and the Austrian ducats). New strikings produced with other than the original dies should not be considered as coins even if they are the exact copies of the original (e. g. the German town talers or the Austrian talers). It is clear that here the business interests call for emphasizing money function.

We can see much colourful picture if we take a closer look at the peculiar examples of commemorative coins, issued in great number. Some of them have money function but the majority are issued, in limited number, mainly for sale to numismatists. They also include coins with no denomination like the British Churchill crown, 1965, but it

is the nominal value that accounts for the feature of the "legal tender". Commemorative coins, not seen by anyone in the issuing country (several denominations of Haiti, 1970), or having irrationally high nominal value (e. g. the 10 000 franc gold commemorative coin of Guinea, 1968), can hardly be considered as legal tender.

In certain cases the uncertainty of the legal tender function may be caused by the debated authority of the issuer. (E. g. the commemorative coin of the Khmer Republic, 1974, struck not by the ruling government, but by its predecessor in exile or the commemorative coins bearing the name of Biafra struck when the state had already ceased to exist.) To those should be added the commemorative coins issued by private enterprises on behalf of certain States (e. g. the 100 and 50 dollar coins of the Caiman Islands). It is not unusual that coins of the same denomination have different designs (such examples are the Tunisia 10-item series of 1 dinar coins, 1969, or the 10 Mark coins issued in 28 versions at the Olympic Games in Munich).

There are also two special kinds of coins issued in series. One of them is the group of FAO coins, issued by several states to help underdeveloped countries. They are only occasionally sold in FAO albums (Sudan). The other group contains the Wildlife coins issued by a private company, in small number, to support wildlife protection.

There are extreme peculiarities too. For example the silver dollar of British Columbia commemorating Jeux de Canada (1973). This commemorative dollar served as legal tender only in one district and one town and only for three and half months. Finally let us close our list with the pseudo-coins, the coin-like strikings, representing such kinds of money that never existed and thus can only be regarded as specialities made for coin collectors (the Hungarian 40 and 100 pengő coins).

Sometimes confusion is exacerbated by two different issues ("mint condition" and "proof") of certain commemorative coins. The latter, naturally, never enter the regular money circulation.

The source of appeal of commemorative coins lies in their artistic value; for this reason famous objects of art occur on them (e. g. the Venus of Milo on the 20 colon commemorative coin of Costa Rica).

A function has been attributed to a significant part of the numerous commemorative coins recently issued that they have not had before, whereas they have another function with which it has not been much dealt with so far. It is that a good portion of them are of real artistic value increas-

ing, thus, the number of contemporary artistic commemorative medals. Should they be referred to as pseudo-coins, fictive coins, imaginary coins, speculation coins, money making coins or else, they are rather to be called commemorative medals with marks of denomination. We do not wish to challenge the right of their existence but only to classify them to the place where they belong. We would like to suggest that in every catalogue they should appear separately and not on the same list with the legal tender coins.

Les Médailles des Cercles Numismatiques en Italie

Velia JOHNSON

En Italie les rapports entre la numismatique et l'art de la médaille sont très étroits. Bien souvent les sculpteurs et médailleurs les plus réputés fournissent aux hôtels des monnaies les modèles pour l'exécution des pièces de monnaie, surtout pour l'exécution de monnayages pour collectionneurs.

La Monnaie se charge aussi du monnayage pour l'État du Vatican et de la République S. Marin dont les éditions de pièces de monnaie pour les collectionneurs sont très appréciées et achetées en grande partie par les membres des cercles numismatiques italiens. Ceux-ci recherchent souvent pour leurs propres éditions la collaboration des mêmes artistes (p. e.: de Pietro GIAMPAOLI, Guido VEROI, Guerrino Mattia MONASSI parmi les médailleurs, Giacomo MANZÙ, Emilio GRECO, Luciano MINGUZZI, Mario MOLteni, Venanzio CROcETTI, Bino BINI parmi les sculpteurs). — Les médailles de ces centres commémorent d'ordinaire l'assemblée annuelle des membres. Grande attention est prêtée à la qualité d'art des médailles, au choix de l'artiste et du sujet de la médaille de l'année.

Quelques-uns des cercles sont devenus mécènes dans leurs villes.

Au début de leur activité d'édition ils suivaient la voie traditionnelle, reproduisant, sous forme de médaille commémorative, une ancienne pièce de monnaie de la ville. Ces médailles se distinguent des pièces de monnaie originales soit par leur diamètre (la reproduction exacte, dans un diamètre agrandi p. e.: d'un «grosso tornese» émis à Cuneo par Charles d'Anjou en 1304, éditée par le centre numismatique de la ville), soit par l'assemblage de différents avers et revers, ou bien en ne reproduisant que l'avers ou le revers sur l'avers de la médaille (p. e.: reproduction du revers d'un «testone» de Galeazzo Maria Sforza à l'avers d'une médaille du cercle numismatique de Milan de 1972; reproduction du revers d'un «grosso del Santo» du XIII^e siècle à l'avers d'une médaille éditée par

le cercle de Cremona). Une reproduction exacte d'une monnaie émise au XV^e siècle par Ludovico II de Saluzzo fut éditée en 1974 par le cercle de Saluzzo.

Ces médailles-monnaies n'ont guère de qualité artistique, elles excellent plutôt par la qualité de leur exécution.

Les cercles numismatiques préfèrent actuellement l'édition de véritables médailles au sujet d'histoire locale de leur ville, d'événements de l'année ou de personnalités du passé du pays. En voici quelques exemples:

Cercle numismatique de *Palmanova*: Médailles de la série commémorant chaque année la fondation de la ville-forteresse et — en 1975 — le 25^e anniversaire de sa libération (fin de la deuxième guerre mondiale). Auteurs: Pietro GIAMPAOLI, Luciano CESCHIA, Angelo GRILLI. — *Asti*: médaille dédiée à *Leonardo Botallo*, originaire d'Asti et médecin du roi de France, Henri III (Luigi TERUGGI). — *Bergamo*: 1973: IV^e centenaire de la naissance du peintre Michelange Merisi, dit *le Caravage* (Pietro CATTANEO). — *Reggio Emilia*, 1974: V^e centenaire de la naissance du poète *Lodovico Ariosto* (Emilio GRECO). — *Vercelli*, 1974: 150^e anniversaire de la mort de Jean Baptiste Viotti, musicien (Emilio MONTI). — *Vicenza*, 1973: (1973 = «Anno Palladiano»): Médaille dédiée à l'architecte de la Renaissance *Andrea Palladio* (Guido VEROI). — *Carpi*, 1974: V^e anniversaire d'*Albert Pio III*, Seigneur de Carpi (Guido VEROI). — *Trieste*, 1975: médaille commémorant une fête traditionnelle de Cividale, «la messe de la grande épée», de la série «Monuments et traditions du Friuli-Venezia Giulia» (Guido VEROI).

C'est surtout le caractère d'oeuvre d'art qu'on reconnaît aujourd'hui à la médaille et l'édition de médailles des cercles numismatiques italiennes témoigne de l'intérêt croissant à l'égard de la médaille en Italie.

The Stylistic Development of the Medal in Late 17th Cent. France

Mark P. JONES

The medallic histories of Louis XIV were produced in the first truly absolutist state in Europe. They embody the idea that the artist's duty to the state must override the renaissance belief in his duty to his own individual genius.

In practical terms they result from the close collaboration of men-in-government and of artists who modified each other's design in turns, and who worked under the constant supervision of the Academy.

It is for this reason that the student of these medals is able to assume that the normal variables, such as individual talent, subject matter, patron, environment and medium are constants, and to examine the change in style between the different versions resulting from each revision as it were in isolation.

The medals fall naturally into four main groups. The first, dating from the mid-1660s to the mid-1680s do not belong to a coherent series. The second were produced from the late 1680s up to late 1690s. The third consists of the medals produced for the 1702 edition of the "Médailles sur les principaux événements du règne de Louis le Grand", and were executed between 1695 and 1701. The fourth covers the medals struck between 1703 and 1722 for the 1723 edition of the same medallic history.

The contrast between the first and second groups arises from the Little Academy's decision "to avoid... disagreeable objects and figures,... and to guard against multiplying the number of people, unless the subject demands it." Thus, a definite move toward a purer classicism can be detected.

The comparison between the second and third groups of medals records a defined change in taste over an extremely limited period. The necessity for peace, calm and quiet certainty in art is no longer

felt. Rather the qualities of movement, lightness and excitement are sought. In many medals in the third group the Academy has re-used the elements present in the second group in an essentially similar compositional grouping. The dynamic treatment of the new version, however, is in strict contrast to the decorous and static arrangement of the earlier one, and produces a completely different impression. Four techniques are used to achieve this transformation while altering the basic shape and force of the allegory as little as possible. First compositions are rearranged to provide an upward spiral motion. Secondly and to some extent alternatively, figures are brought forward towards the surface of the medal thus suggesting that the dynamism of the event portrayed will break the bounds of the frame within which it is represented. Thirdly, the elements of the composition tend to be joined in a unified group instead of being spread out over the surface of the medal. Fourthly, the objects and drapery are given much more lively and vigorous forms.

In the last group of medals the impression of stylistic unity is far less powerful. Even so certain trends are clear. Excessive movements had obviously come to be seen as rather vulgar. The replacements for lively compositions are more refined and less energetic. Emphasis of drama and movement is replaced by a desire for elegance that looks towards the Rococco.

The study of these medals then, gives us a clear and unambiguous picture of the stylistic evolution of medallic art in the latter part of the 17th and the early 18th centuries. The naive and detailed realism of the 1670 — and 1680, was replaced by the severe yet serene classicism of the early 1690s. This in turn gave way to a robust baroque that was gradually attenuated into the delicate rococco characteristic of the reign of Louis XV.

The Moscow Period of Béni Ferenczy's Medals

Alla KOSAREVA

The following lecture is part of a Book "The medal art of the Hungarian People's Republic" being currently written by the author. The book covers the period from the 1930s to the present days. It begins with a discussion of Béni Ferenczy's work — of the artist deservedly considered as the founder of Hungarian medal art. This is followed by a presentation of the progress of Hungarian medal art between the 1950s and 70s, when the oeuvre of the younger generation of masters, followers of Béni Ferenczy, István MARTSA, Tamás VIGH, Sándor KISS, Gyula KIS KOVÁCS, András KIS-NAGY, Erika LIGETI and Tamás ASSZONYI have displayed most interesting and original achievements of innovation.

Béni Ferenczy made his first medals in 1907. After the defeat of the 1919 Hungarian Soviet Republic he emigrated to Bratislava, then to Vienna. From 1932 to 1935 he lived in Moscow. His mature style took definitive shape in the 30s.

For Ferenczy the Moscow period coincided with an interesting social activity. He took an active part in the artistic life of Moscow. For the Marx—Engels Institute he made a bronze bust. His commemorative panel on the front of the house where Valery Bryusov used to live is of great interest and value.

In 1935 he made a graphic and a bronze portrait of his wife. His memorial relief of the revolutionist Landler is installed in the wall of the Kremlin.

During his Moscow years he also wrote quite a series of articles and books.

In Moscow he started his grandiose medal series devoted to the great artists of the past. The humanist ideas, the entrance into the artists' creative world, the uncommonly poetic character of the sentiments obtain qualities of monumentality and decorativity in his sculptural art.

He produced the medals devoted to artists in the 1930s and 1940s, when the traditions of the old way interpretation, like relief on plain surface were quite unbroken in medal art.

The novel and original form of Béni Ferenczy's

medals was quite a revelation. The artist was able to express the great possibilities inherent in the medal, his convictions about artistic expression in descriptive psychological characterization. When creating his figures Ferenczy strove to understand the personality of the artist to be represented and to present him at the same time as seen by a 20th century sculptor. This approach characterizing Ferenczy's medals made in the 30s can be particularly clearly perceived in the medal devoted to Rubens. The sculptor succeeded in conveying, with methods of plastic art, the wide sensation of the world characteristic of Rubens, the fullness and joy of life, the definiteness and vividness of the colours.

On one side of the medal, Rubens' portrait, as interpreted by Ferenczy, lends the medal an intrinsic force in harmony with the life-work of the Flemish master. Ferenczy fills in the entire area of the medal. The whole extent of the medal is pervaded by motion which seems to start from the forms themselves. The tension and sculptorial execution of the head are in keeping with the force and grandeur characteristic of the artist, the picturesque play of light and shade reminds of the bold and streaming strokes of the great Flemish master. The realistic environment which surrounds the design of the medal serves as background. On the reverse of the medal a detail from Rubens' picture, "The feast of Venus" is represented. The detail with the fountain implies the meaning of the lively and emotional Rubensian way of representation. Filling in the entire surface this detail is transformed into an independent picture. Indeed, as if it were a part of the wide world beheld by the onlooker. This medal reveals that the cosmic view which attains its full development with the master's followers, the artists of the young generation, was born in Ferenczy's art already in the 30s. While Ferenczy, on his medal devoted to Rubens, merely outlined the problem of interaction of man and the surrounding world, on Tamás ASSZONYI's medal: "Voyage to the moon", made in the 1960s, this subject obtains a highly interesting and complete elaboration in the explicitness.

There is a definite tendency toward an intensification of the decorative foundation to be observed in the modern medal. Béni Ferenczy interpreted the medal in this way already in the 30s. Significant in this respect is his medal devoted to *El Greco*. Its obverse represents the main part of *El Greco's* large composition "The burial of Count Orgaz". The layout and the structure of the outlines, the costumes of the figures all contribute to make the representation reflect a sensation of inward troubles. Decorativeness is here an important component part of outlining the dramatic situation. Dramatic force and expressivity are characteristics of quite a number of portraits in Hungarian medal art. In Ferenczy's oeuvre this appeared with particular force in the portrait of *Jacopo Tintoretto*. One of the most tragic self-portraits of the artist serves for a basis of representing Tintoretto on a medal. A man who has lost his faith looks at us. In the medal Ferenczy thoroughly understood and conveyed the tragedy of that artist which was one of the marks of the fall of the ideals of the Renaissance. On the medal devoted to *Fischer von Erlach*, the great Austrian architect, Ferenczy departs from the traditional forms of representation in medals as regards the unity of architecture. The surface of this medal covers part of the interior of the church. The onlooker gets the illusion as if he saw the interior of the church through some kind of an open surface. Just as if he also belonged to the structural order of the representation. One of the essential features of modern Hungarian medal art is to count upon an active participation on the onlooker's part. The medal-type of architectural construction, the foundations of which had

been laid by Béni Ferenczy, has become permanently established in modern medal art. The works of the masters of the 1960s and 1970s, as e. g. those of Antal CZINDER, Tamás ASSZONYI and others bear witness of this. On the obverse, devoted to *van Gogh*, a detail of a drawing of that master is represented. Ferenczy chose an everyday scene taken from surrounding reality when he presented the man of work, quite unusual for medals in these years. He showed the working, laboursome people so much loved and understood by Van Gogh. In this detail the artist represented movement in time. The figures proceed bent under the burden of twigs. They seem to have entered the field of the medal, which they have to leave in the next minute. Movement is represented by Tamás ASSZONYI too, e. g. on his medal bearing the title "Walkers" where this phenomenon appears in an advanced form. The medals "Lenin" and "Five-Years Plan" can be considered results of the intellectual conviction, of the experiments and achievements of Béni Ferenczy. On the obverse of the medal a representation of *V. I. Lenin* full of dynamism appears to our view. The artist strove to disclose his determined revolutionary personality.

A proof of Béni Ferenczy's self-assurance in his humanistic outlook upon the world is afforded by his medal self-portrait. The eager face of the artist is rendered in a courageous artistic manner.

Ferenczy's art may serve as an example of the exceedingly interesting representation possibilities inherent in small sculpture, of the relationship between the medal as artistic genre and artistic creation disclosing great ideas and of its connections with classical tradition.

The Revolution and War of Independence 1848—1849 through the Medalllic Art

Ágnes MAKAI

At the time of the revolution and war of independence of 1848—49, an outstanding period in Hungarian history, the medal was a most fashionable artistic form throughout Europe. Its contemporary role, similarly to that of the prints, was of informatory character first of all. Medals, illustrating the changing political events were issued and circulated in great number, in most cases, however, to the detriment of their artistic standard.

In contrast to this proliferation of contemporary medals in Europe, and also to the rich material of the Hungarian revolution and war of independence, the number of medals connected to these events is surprisingly small. This latter is due to Hungary's historical status, her being a part of the Habsburg Empire, where minting of coins and medals had been uniformly regulated by the Vienna Graver Academy since the early 18th century. Centralized instruction of experts and uniform regulations had led to a gradual decline of the original artistic activity at the traditional local minting centres like Kőrmöcbánya and Gyulafehérvár.

The coins and medals commemorating the events of the 1848 revolution and the 1848—49 war of independence are presented in chronological order.

Their first major group consists of three medals struck in 1847, during the Diet, an overture leading to the revolution of March 1848. They commemorate the election of the Palatine (that by Karl LANGE from the Vienna Mint) and the visit of the representatives of the Hungarian Diet to the imperial capital.

For the events of the year 1848 a draft for a medal has been made only but it was never realized. Several medals originate from the time of the war of independence. Some bear stylistic features indicating that they were made abroad. One, signed by Sebald DRENTWETT, a graver in Augsburg, has Lajos Kossuth's and József Bem's portraits on the obverse and a German inscription on the reverse. There are five more medals, though unsigned but likely to come from the same workshop. They represent Lajos Kossuth and other leading Hungarian personalities.

The inscription on three of them is in Hungarian language, with spelling mistakes.

An other group of medals from that time — all unsigned — was possibly made in Pest. They bear the portraits of *Kossuth*, *Petőfi*, *Széchenyi*, *Klapka*, *Batthyány*, *Görgey* and other leading figures of that time in Hungary. It is worth mentioning that they were graved by hand on thick, smooth, circular, silvery copper-sheets.

A separate group is made up by medals commemorating particular military events. An especially fine piece of them is the product of Karl WURSCHBAUER Jr. and Paul HACKENGARTEN, masters of Gyulafehérvár.

In connection with the defeat of the war of independence, apart from some pieces graved by hand, there is only one, rather simple series devoted to the martyres of the war and the tragic fall.

It is to be mentioned that Franz Joseph I and the Russian Tzar also had medals struck for the occasion of the victory over Hungary or for their armies.

There are three French medals which propagated the Hungarian events enthusiastically and sympathetically. One, bronze by E. ROGET and two inscriptional tin medals. The latter are very precious because they belong to a French tin medal series depicting the revolutionary events in 1848—49.

There are several American medals too which show the warm reception of Kossuth who visited the United States in order to popularize the Hungarian affairs in the year 1851.

Finally a draft of a plaque is to be mentioned by István FERENCZY, made soon after the defeat of the war of independence symbolizing the mournful, deadly silence of the nation.

It is regrettable that the outstanding events of 1848—49 have no more Hungarian medals. The revolution and the war of independence is a popular theme of our artists since the last third of the 19th century, the flourishing period of Hungarian medalllic art, and this theme inspires the creation of important medals even nowadays.

La Médaille Néerlandaise à l'Époque du Baroque

Gay van der MEER

Le Baroque ne s'est développé qu'assez tard dans la République des Provinces Unies, un baroque particulier, ce qui s'explique par la situation politique et la structure de la société de cette république protestante dans la première moitié du XVII^e siècle. Ce style se manifeste le plus nettement dans l'orfèvrerie. Certains orfèvres fabriquaient aussi des médailles. Pendant la guerre contre les Espagnols une quantité de médailles fut frappée par les ateliers monétaires des diverses provinces, évoquant des victoires et des événements mémorables de la vie politique.

A partir de 1615, des lettres patentes autorisèrent les graveurs à vendre les médailles pour leur propre compte. Il y avait donc déjà au début du XVII^e siècle une tradition bien établie d'achat de médailles par les bourgeois. Vers la fin de la guerre contre l'Espagne (1648) les médailles frappées s'agrandissaient et se raffinaient. L'ornementation plus riche était due aussi à l'influence de Sebastian DADLER, établi à Danzig, qui a apporté de nombreuses innovations dans la gravure des coins: le très grand format, les représentations détaillées, la perspective très élaborée. Dadler a créé 8 médailles ayant trait à des événements néerlandais. L'une célèbre le mariage de Guillaume II d'Orange et la princesse anglaise Marie Stuart en 1641 (avers: les deux mariés, à l'arrière-plan une vue de la Haye, revers: Guillaume II symbolisé par Pallas Athéna pose le pied sur la déesse de la guerre Bellone). Une autre médaille montre l'arrivée de cette princesse (avers: Frédéric Henri, le père du marié, écrase du pied ses ennemis; revers: le prince invite la princesse à entrer dans le jardin, symbole de la République des Provinces Unies).

A l'origine, les médailles frappées ne pouvaient être fabriquées que par les graveurs monétaires officiels, les seuls à disposer des instruments nécessaires. Au milieu du XVII^e siècle plusieurs orfèvres d'Amsterdam acquièrent des balanciers. Le premier en fut Christoffel ADOLFI. Le médailleux et ciseleur célèbre, Jurriaan POOL ne semble avoir réalisé que des médailles frappées. Sa médaille célébrant l'achèvement du nouvel Hôtel de ville

d'Amsterdam montre au revers le navire «Argo» apportant la toison d'or, une allusion au commerce maritime prospère des Néerlandais. A l'avers de sa médaille sur la Paix de Breda figure Neptune, mettant fin au combat entre deux flottes; le revers porte les armes des pays engagés dans la guerre, en-dessous une vie de Breda. —

Parallèlement à l'agrandissement des médailles frappées se développe la *médaille-plaquette*, type nouveau de la médaille fondue, creuse, dont les deux plaques soudées ensemble pouvaient être combinées de diverses façons. Elles sont pour la plupart oeuvres de trois orfèvres d'Amsterdam: Johannes LUTMA, Pieter van ABEELE et Wouter MULLER. La médaille de LUTMA, commémorant le Traité de Paix de Westphalie, reflète le plus nettement son style, devenu célèbre, dit parfois aussi «style lobé». En dehors de divers types de médailles occasionnelles offertes en cadeau ou en souvenir (médailles de mariage, de baptême etc.), Pieter van ABEELE a réalisé une série de médailles-portraits des princes de la Maison d'Orange. Wouter MULLER donnait à ses médailles un relief très marqué. L'une de ses médailles porte sur une face le portrait du Napolitain Tommaso Aniello («Masaniello»), sur l'autre celui de Cromwell. Sa plus belle médaille illustrant la Justice n'est pas signée. Vers la fin du XVII^e siècle les médailleux néerlandais imitèrent l'école classique française et créaient des séries magnifiant Guillaume III, prince d'Orange et roi d'Angleterre. (Reinier ARON-DEAUX: couronnement de Guillaume III et de Mary. Avers: le double portrait du couple royal encadré des branches d'oranger et des roses anglaises; revers: chêne déraciné — allusion au roi Jacques II —remplacé par un oranger en fleurs).

Les médailleux s'efforçaient de respecter les canons français de la médaille. Ceux-ci avaient été imaginés par des académiciens dans une monarchie absolue; la société néerlandaise du XVII^e siècle étant une société de citoyens indépendants, les oeuvres de ses médailleux reflètent un style plus dégagé. Elles sont les symboles de l'esprit de la dernière phase du Baroque au Pays-Bas.

L'Art de la Médaille et la Sculpture

Wiesław MOLDNER-NIECKOWSKI

Notre époque est témoin de l'intégration des arts plastiques. Il semble donc inutile de prendre en considération le degré et le sens de cette intégration. Une lutte tacite et continue est cependant menée pour donner à l'art de la médaille une importance plus grande et une existence indépendante.

D'aucuns disent que l'art de la médaille est un art plastique qui diffère de la sculpture de la même façon que la peinture. D'autres la mettent au rang de la sculpture. C'est l'opinion en premier lieu des artistes qui de par leur travail créatif et des processus techniques et technologiques connus reconnaissent cette vérité. En ce qui concerne l'intégration: Les éléments de sculpture, de peinture (couleurs, patine, émail), d'art graphique (dessins gravés) peuvent coexister harmonieusement dans une médaille ouvrage d'art. On pourrait discuter sur le degré et les limites de cette intégration réciproque ou bien sur l'influence d'un seul art qui lui donne une marque tout à fait distincte, un genre caractéristique d'expression. Mais les points de départ de la réflexion artistique, l'essence du système de la composition restent presque toujours tributaires de la sculpture. Dans cet ordre d'idées il ne peut être question que des formes modernes de la médaille, qui diffèrent foncièrement des for-

mes traditionnelles: donc d'une médaille qui revêt de plus en plus souvent la forme d'une plastique tridimensionnelle, plus ou moins plate, au dessin ou forme arbitraires, à éléments multiples, avec ou sans ajours etc.

Ce qui caractérise essentiellement la médaille et la distingue des autres genres de sculpture, ce sont ses dimensions restreintes, mais c'est précisément là que résident sa force et son charme attirant les intéressés, en imposant au créateur la solution des problèmes de création intime et en profondeur.

Telle la sculpture monumentale, la médaille contemporaine comprend très souvent des éléments monumentaux. Il y a maints liens qui unissent ces genres, en premier lieu la convergence des points de départ de la pensée. Dans les deux cas, la volonté de création est axée sur une composition fermée et compacte, lapidaire, bien délimitée.

Nombre d'artistes en Pologne comme ailleurs, cultivent les deux genres plastiques. La médaille — grâce aux dimensions, possibilités de reproduction, exposition mobile — peut gagner un cercle de clients, amateurs toujours nouveaux, au nombre quasi illimité.

En résumant: malgré tant de possibilités admirables, la médaille contemporaine est un genre de sculpture spécial.

Medals from under the Snow

Dóra de PÉDERY-HUNT

The early history of Canada can be traced through her medals. These medals were Canadian only in so far as they documented Canadian historical events — mainly military events. Their design and striking usually took place in France or Britain.

The first medals we know of were designed in the 16th century to glorify France's global expansion, of which Canada (New France) played such a great part. The founding of the strategic fortress of Louisburg appeared on one of the early medals, but the subsequent destruction of this fort by the New Englanders in 1758, marked the first British-made Canadian medal.

The so-called "Indian Chief Medals" deserve mention for their historical significance as well as their beauty. They were awarded to the Chiefs by the French or British depending on whose side they were fighting.

Very rich material can be found in the early Canadian tokens that were initially used only as counters and not officially minted. They were designed locally and evolved into a lovely folk-art with charm and sometimes humour. Before 1858, they were issued by banks, firms or individuals to serve monetary needs, and after were replaced by Canadian currency.

The great breakthrough in Canadian medallic art came when the Lieutenant-Governors of the Provinces began to strike medals in order to use them as awards. The first award-medals were produced in Paris or New York. However, after 1915 Canadian sculptors were commissioned, to design them.

In 1927, one rather beautiful medal for Canada's Diamond Jubilee was made in the following man-

ner: designed by a Canadian artist; modelled by a French sculptor in Paris; the die for the reverse was cut at the French mint; for the obverse it was cut at a private mint in London; and finally struck and finished in Ottawa at the Royal Canadian Mint.

Since 1908, the Royal Canadian Mint has been in operation, but its main function has been the striking of coins and not medals. After a period of time, the striking of medals was included in their production. Their Chief Engraver, Thomas SHINGLES, designed and engraved a number of excellent medals, one of which was the Massey Medal — designed by artist Eric ALDWINCKLE. This became one of the finest medals ever to be produced by the Royal Canadian Mint.

Robert Tait MCKENZIE deserves a separate chapter. He was a physician, surgeon, sportsman as well as a sculptor and medallist, whose interest in the human body led him to model figures in action. Usually, this search for anatomical accuracy leads to dull art. However, McKenzie miraculously managed to instil life into his sculpture and medals.

During and shortly following World War II, the main interest in medals turned to military subjects.

In the early 50's with the arrival of many well-trained European artists, the medal as an art form suddenly came to life. Some of these artists, BÓ-SZIN, IMREY, the late KOPMANIS, KUJUNDZIC, LUTKENHAUS, MADAY, MAROSÁN, de PEDERY-HUNT, PUCHTA and SZEKENY are the most active. (Seven of which came from Hungary).

Since 1963, their medals have been regularly shown at F. I. D. E. M. as well as other international and national exhibitions.

The Art of Miklós Borsos' Medals

Katalin PETÉNYI

In the art of Borsos medals the possibility of lyrical self-expression determined by the well-set, inherent characteristics of this genre is examined.

In his sculpture Borsos combines, by a modern approach, the latin-Mediterranean and the Hungarian traditions. First he had experimented with expressivity, then went into classical shaping to find the form that is an abstraction into a symbol.

The life of man is abstracted into a symbol in his sculpture, whereas in his medals he has a more concrete wish to convey ideas. The medals of Miklós Borsos are not literary illustrations, yet they allow the revelation of an imagination rich in motives.

His early medals show the influence of the ancient drachmas and obols, and of the quattrocento, particularly Pisanello. His pictorial imagination, his passion for pictures led him to use almost pictorial effects in his medals from the 50s. One outstanding example is the medal he made on the occasion of his father's death. Detailed workmanship is later replaced by a more synthetic, pictorial, softer modelling. Here light and shade have a more important function. He is fascinated by the plastic transformation of paintings. Typical products of this approach are the "Rembrandt" and "Picasso" medals, and the one — from 1968 — portraying the great Hungarian poet of the 19th century, "János Arany". The comparison of this latter with the medals of Arany by two other outstanding Hungarian medallists Fülöp Ö. BECK

and Béni FERENCZY yields interesting conclusions as to the interpretation of Arany's personality.

Besides his traditional though in some respects always experimenting approach, Borsos devoted a great number of medals to the expression of his personal world in a more informal manner.

The intellectual inspiration that remained hidden in his sculptures now gets incarnated. Sensitivity to the cosmic world and to the wonders of myth are all there in the "Genesis" series. The tensivity and drama of the Genesis relaxe in the playful, fragile and stylized figures of the "Spring" series.

In his 15-piece series of "self portraits" he represents himself as a reserved but attentive artist in a painter's gown, being aware of the responsibility of creation. On the reverse sides, by means of self-analysis, he reveals those natural and hidden powers which are under the control of a man in the moment of creation. The unity of sky, water and man is a reoccurring theme on several reverse sides. It provides a sense of the infinite space, of natural force and of monumentality.

The violin motive is a way of expressing the subjective ideal of the *homo universale* and *homo ludens*.

Miklós Borsos' medals reveal the totality of the human world ranging from deep pain to lyrical meditation, feelings that in his sculptures are usually tamed into the harmony of forms.

Une Médaille Inconnue de Severin Brachmann de l'An 1574

Édouard POLIVKA

L'oeuvre de Severin Brachmann se complète d'une médaille encore inconnue du public. Il s'agit d'une belle médaille de la Bohême de la Renaissance — qui fait partie de la collection de l'auteur — d'une haute valeur historique et artistique. Elle porte l'effigie de Tobias Gebhart, maître de la Monnaie à Budweis puis à Prague entre 1569 et 1583 et c'est l'unique portrait de T. Gebhart qu'on connaisse.

A l'avvers figure le buste de profil gauche qu'entoure l'inscription: TOBIAS GEBHART AETA SVAE 37 ANNO 1574. Au revers: les armoiries de Tobias Gebhart que nous connaissons déjà par des pièces de monnaies (écu parti, en dextre fasce, en sénestre lion debout à gauche: un lion similaire sur le heaume surmontant l'écu). Légende: GOT MEIN EINIGER TROST. — Fondue, argent, 31,9 mm, 17 g avec bélière. Traces de dorure.

L'usure partielle des deux faces révèle que la médaille était portée suspendue à une chaîne. Il s'agit sans doute d'une pièce unique offerte à Tobias Gebhart à l'occasion d'un événement important. La date 1574 en situe l'exécution dans les an-

nées de la direction par Gebhart de la Monnaie de Budweis.

La confrontation de la pièce non signée avec des médailles au style identique et signée SB, sa facture artistique et technique la font appartenir à un groupe d'oeuvres attribuées à Severin Brachmann, médailleur portraitiste (« conterffeter ») et graveur sur verre qui était aussi orfèvre-bijoutier et signait quelques-unes de ses médailles des initiales SB. Ce n'est qu'en 1924 que l'artiste jusqu'alors anonyme et connu sous le nom de Monogrammiste SB fut identifié par F. Dvorschak avec Severin Brachmann.

Si l'on range les médailles qui lui sont attribuées dans l'ordre chronologique, on trouve que l'artiste travailla à Prague entre 1560 et 80, puis à Graz et à Vienne.

Quant à Tobias Gebhart (Gewhardt?) né en 1537 d'après les données de la médaille, il était probablement un proche parent de Utz (Ulrich) Gebhart, maître de la Monnaie à Jachymov (Joachimsthal). Essayeur d'abord à la Monnaie de Prague, il assumait en 1569 la direction de la Monnaie de Budweis et en 1577 celle de Prague.

La Musique dans l'Art de la Médaille Tchèque

Václav PROCHÁZKA

Une première exposition (en 1967) de médailles et de plaquettes tchécoslovaques des XIX^e et XX^e siècles portant sur le thème de la musique et préparée par le Théâtre de la musique de Prague a déjà mis en évidence l'influence de la musique sur la production de la médaille tchèque et slovaque. L'année 1974, proclamée Année de la musique tchèque a ensuite particulièrement stimulé les artistes.

Parmi les compositeurs qui ont formé ou influencé profondément l'histoire de la musique tchèque les médailleurs tchèques ont représenté le plus souvent Bedřich Smetana, fondateur de la musique tchèque moderne: la plaquette d'Otakar SPANIEL (1924) évoquant l'amour du compositeur pour le paysage tchèque, la médaille de Zdeněk KOLÁŘSKÝ (1966), avec au revers en relief la figure de Marenka, protagoniste de l'opéra «La fiancée vendue», celle de Lumír SINDELÁŘ frappée à la Monnaie de Paris (1970) et la médaille de Milan KNOBLOCH, commémorant le 150^e anniversaire de la naissance du compositeur (1974), en sont les plus intéressantes et qui échappent à la convention.

Parmi les nombreuses médailles dédiées à Antonín Dvořák, Miloslav BEUTLER a représenté sur le revers de sa médaille la maison natale du compositeur, tandis qu'Antonín KULDA a modelé l'effigie d' Ondine, personnage de l'opéra au même nom. Václav Adolf KOVANIC a fait le portrait particulièrement fidèle de Leoš Janáček, l'oeuvre de Jiří PRÁDLER commémore Bohuslav Martinů, Jan Václav STRAKA rend hommage à la mémoire d'Oskar Nedbal, compositeur de ballets et d'opérettes, Zdeněk KOLÁŘSKÝ perpétue le souvenir du promoteur de la musique de jazz tchèque, Jaroslav Ježek.

De nombreuses médailles consacrées à des compositeurs étrangers sont dédiées à Mozart dont une, créée vers 1806, commémore le 50^e anniversaire de

sa naissance (l'avvers est dû à Antoine GUILLE-MARD, le revers est une composition de Franz STUCKHART); une autre, de Jan-Tomáš FISCHER (1956) montre le théâtre à Prague où — en 1787 — fut dirigée par Mozart la Première de son Don Giovanni. Dans la médaille de Lumír SINDELÁŘ (1973) la tête de Mozart apparaît entourée d'étoiles dans l'espace cosmique. L'oeuvre de SINDELÁŘ consacrée à Beethoven suggère la tragédie de la destinée de l'artiste et la force titanesque dont il a fait preuve.

La pose de la première pierre, en 1868 du Théâtre National de Prague, scène des oeuvres lyriques, est rappelée par une médaille de Jan Václav SEIDAN évoquant la façade du théâtre et commémorée, cinquante ans plus tard, par Otakar SPANIEL. La médaille pour le centenaire du Théâtre National est l'oeuvre de Zdeněk KOLÁŘSKÝ.

Au cours des dernières vingt années une série d'oeuvres ont vu le jour qui sont les expressions spontanées de l'émotion suscitée par la musique dans l'âme de l'artiste. Les oeuvres choisies illustrent les multiples possibilités offertes et la diversité des approches par les différents artistes qui ont eu recours à l'allégorie et au symbole ou bien ont cherché à transposer en un langage des formes les émotions, les visions évoquées par la musique, sa mélodie et son rythme. Les oeuvres des artistes tels que Ladislav KOLÁŘ, Alois SOPR, Peter ORIEŠEK, Josef HVOZDENSÝ, František PAVLŮ, Adolf HAVELKA, Eva HAVELKOVÁ, Zdeněk PŘIKRYL, Josef ŠPAČEK, Jan HENDRYCH nous saisissent aussi bien par leur conception et exécution artistiques que par l'originalité de leur imagination.

Impossible de faire une étude exhaustive des thèmes musicaux traités, le but n'était que de montrer l'influence prodigieuse de la musique sur l'art de la médaille en Tchécoslovaquie.

Some Additional Data on the 75-Year Œuvre of Medallist József Reményi

András K. REMÉNYI

József Reményi is generally known as a medallist although he practised almost every kind of the visual arts, small and large sculpture, wood carving etc. A peculiar part of his activity is his oeuvre as painter and graphic artist unrevealed in merits up to now. Famous are his black-lead outlines for the drafts of his compositive medals (some 20 000 varieties) as much as the water colours (several hundreds), coloured chalk, charcoal drawings, oil paintings. While his medals in bronze are catalogued, so far no list has been made of his other works.

Most of his medals are made for special purposes as e. g. occasional gifts etc. Among the best collections of his medals one should mention the Hungarian National Gallery with 153 entries and the private collections as that of Gy. Varannai with 112 items of medical subjects and in the GFR that ones of P. Niggel, O. Marzinek of musical subjects.

The total number of his medals enumerates in bronze more than 900 items, modelled in plasticine or cast in plaster counts some additional 200, in grand total some 1100 items which number speaks for itself. No other so productive medallist is so far known.

The beginning of his artist's career goes back to Kassa, to his native town in 1900. It was in 1902 that his first original work, the portrait of his beloved father, was completed. This year should be considered as the beginning of his career! Hereby the way opens for him to the School of Applied Arts. An essential step in his life was the attempt to become the private student of E. TELCS whose studio he enters by accident. The connection between master and pupil remained a lifelong contact.

As the participant of World War I, in the early 1915, Reményi got wounded in action and remained invalid. Owing to this fact he turned to small sculpture and got attached to the medical profession and vocation in connection of which he produced thematically the largest amount of his medals (153 items catalogued by Gy. Varannai). In 1919 the Hungarian Soviet Republic offered him

the Dept. of Medal Art at the School of Applied Arts.

Reményi was also musically talented, minded and interested. He often played his own-built violin. His acquaintance — later friendship — with Bartók, Kodály, Dohnányi, Kadosa, Fischer etc. date back to this period and resulted a series of medals of musical subject. Sport is also a returning subject of his medals.

His greatest quality is the modelling of the reverse of the portraits and/or the obverse of the so-called commemorative medals. He made tens or hundreds of draft sketches until he reached the best solution. He used to express his thoughts, feelings by modelling human figures in classic manner: naked or clad in veils or tunics where the nude body represents the eternal sublimate beauty of mankind.

Important constituents of his medals are the inscriptions the wording of which he took from literature or composed himself.

The number of the portraits modelled by Reményi makes a total of some 500 which reflects his social acquaintances too.

It is a peculiar paradoxon that as an artist he is almost chastely introvertive constitution whilst self-revelative almost extrovertive as a person. This is the base of his vocation having been a master active as professor of the Small Sculpture at the College of Applied Arts between 1927—1944. As an irony of fate his best student — K. RENNER — was never his formal pupil, he only dropped in to him as he had done to E. Telcs.

Beside his medals there are his coins to be mentioned composed first as invited artist, later on as the artistic leader of the Hungarian Mint in 1943-48. Reményi in his 91st year* still works despite his failing eyes. His just finished and last portrait represents a doctor: R. *Pertorini*, the famous art-psychologist (who works on a study of the creativity and symbolistics of Reményi). His last compositive medal was modelled in memory of the present Congress of F. I. D. E. M.

* József Reményi died in his 91st year at Christmas 1977.

La Création des Médailleurs de Kremnica pendant la Renaissance et le Baroque

à l'occasion du 650^e anniversaire de la fondation de la Monnaie de Kremnica [1979]

Jana SCHILLEROVA

Toutes les médailles frappées des collections nationales tchécoslovaques présentées aux expositions de la FIDEM ont été exécutées à la Monnaie de Kremnica. Cette ville, située en Slovaquie, jadis partie de la Hongrie, grâce à ses mines d'or et d'argent et à la frappe des monnaies (deniers d'argent, florins d'or, écus hongrois), tenait un rôle important dans la vie économique du pays dès les XIII—XIV^e siècles.

Au début du XVI^e siècle commença la frappe des premières médailles. Cette époque et la deuxième moitié du XVIII^e siècle sont les époques les plus florissantes et créatives de Kremnica. Les premières Monnaies où l'on créa des médailles frappées aux portraits ou aux thèmes religieux étaient celles de Jachymov et Kremnica. Des graveurs locaux, orfèvres de profession en étaient les maîtres.

Les premières 13 médailles frappées en or et argent de Kremnica proviennent d'un maître inconnu des années 1508—1525 et sont liées à la personne de Vladislav Jagellon et son fils Louis II.

Le premier médailleur connu, Christoph FÜSSL, natif de Kremnica a créé des médailles aux thèmes bibliques et des médailles-portraits des rois Louis Jagellon et Ferdinand I^{er}. Sa médaille au double portrait du roi Louis et de la reine Marie est intéressante par la disposition — face à face — des deux bustes. Une telle solution ne se retrouve que sur les médailles de Jean Marende (1502) au double portrait de Philibert de Savoie et Marguerite d'Autriche et sur l'écu danois du roi Frédéric et son épouse (1532). L'ornementation du fond (feuilles et sarments de raisin) se retrouve sur les travaux de Concz Welcz de Jachymov et sur l'écu danois, suggérant une influence réciproque ou plutôt une source d'inspiration commune. Le revers représente la bataille de Mohács (en 1526), à la composition dynamique, mais claire et nette, utilisant le raccourci de la perspective.

Outre les médailles-portraits ou historiques, 46 médailles traitant des thèmes bibliques sont attribuées à Füssl, parmi lesquelles des thalers dits de la peste. Les champs de ses médailles sont souvent divisés en deux parties égales, avec une scène fi-

gurative dans la partie supérieure, la partie inférieure étant réservée aux inscriptions.

Les médailles-portraits de Lucas RICHTER, successeur de Füssl (entre 1557 et 1579) sont classées parmi les plus belles de l'époque. Alors que ses portraits officiels des souverains, pour lesquels on utilisait comme modèles les portraits de médailleurs travaillant à la cour (Abondio, Neufahrer) trahissent une certaine raideur, ses portraits des hauts fonctionnaires des mines révèlent un effort d'analyse plus poussée des traits individuels. Ses médailles bibliques, parmi lesquelles sa « médaille de Noël », représentant sur l'avvers des scènes d'Adam et d'Eve au Paradis et au revers la naissance du Christ et l'adoration des bergers, témoignent des qualités créatives exceptionnelles de l'artiste. La forme angulaire et le riche décor ornemental sont les spécialités d'Abraham EISKER, continuateur direct de Richter.

Le XVI^e siècle s'achève avec les œuvres de Joachim ELSHOLTZ dont nous connaissons quelques médailles-portraits aux armoiries richement décorées avec des légendes, et une « médaille de Noël ».

Un certain déclin s'annonce dans l'époque suivante, présentant tout de même quelques médailles intéressantes de Hans GUET. Le relief devient plus plat et schématique (Michael SOCK: portrait de Ferdinand et d'Eleonore), l'intérêt des personnes privées pour les médailles diminue. Les médailles officielles des souverains, fabriquées en grand nombre, sont, pour la plupart, des imitations des portraits figurant sur les monnaies (Monogrammiste C. H.: sacre du roi Mathias II et de la reine Anne).

Au XVIII^e siècle la composition devient moins nette, le relief reste peu saillant, d'un dessin plat, les champs sont remplis de différents attributs baroques comme on le voit sur les médailles officielles de Christian Herman ROTH de ROTHENFELS (p. e.: la « Libération de Buda des Turcs » datée de 1686 et la « Naissance de Charles VI » avec la vue de Vienne).

Roth apporte à la médaille de Kremnica le thème du combat de saint Georges avec le dragon. Ce

thème qui figurait sur l'écu de Mansfeld, arrive d'Augsbourg à Kremnica et y apparaît sur le revers d'une médaille-portrait de 1618 grâce à Daniel HALLER. Christian Herman Roth reprend le thème et crée le type avec la scène du combat à l'avant et le Christ et les apôtres en barque sur la mer agitée, au revers.

Herman ROTH fils continue à développer ce thème devenu populaire et souvent imité qui atteint son apogée dans l'oeuvre de Jérémie ROTH.

Avec la mort de Jérémie Roth père et fils, vers

1750, disparaissent les médailles au thème de saint Georges. Les sujets des médailles sont créés pour la plupart à l'Académie de gravure à Vienne et la Monnaie de Kremnica n'est plus qu'un centre de production. Les médailles de Kremnica — Renaissance et Baroque — à l'exception des médailles-portraits officielles — n'étaient pas des médailles destinées à la représentation, elles avaient un caractère bourgeois et populaire. Elles étaient diffusées en grand nombre parmi les habitants des villages minières et le peuple de la province.

La Médaille au Portugal après la Révolution du 25 Avril 1974 ou la Médaille en Question

Carlos Baptista da SILVA

La médaille accompagne l'histoire de l'humanité, l'historien peut reconstituer l'histoire par elle.

Les sociétés modernes ont quelquefois prostitué la médaille en se servant d'elle et l'artiste s'est laissé prendre par des facilités offertes; cette double dégradation nous fait envisager la question de la survivance de la médaille comme oeuvre d'art.

Au Portugal, après la Révolution du 25 Avril 1974, la quantité des médailles a augmenté d'abord au dépens de la qualité. La médaille a connu une plus grande diffusion dans un nouveau public. Sa vraie insertion dans la société portugaise s'est traduite dans sa démocratisation.

Les thèmes de la médaille ont changé en partie, ce qui l'a fait rapprocher de nouveaux secteurs publics.

Des médailles ont été éditées pour signaler l'activité des partis politiques, commémorer des personnalités de la vie publique ou des figures révo-

lutionnaires connues. Des concours ont été organisés tels que celui de la « Casa Moeda » pour la médaille commémorative du 25 Avril. Mais très souvent les artistes les plus qualifiés ou représentant les tendances esthétiques plus avancées en étaient absents.

Les nouvelles classes dominantes ne sont encore qu'à l'apprentissage. La commande directe à l'artiste est donc utilisée de préférence au concours par les autorités et, plus souvent encore, la commande est passée aux entreprises commerciales, en leur transférant la responsabilité du choix des artistes et de leurs oeuvres.

En résumé: la nouvelle médaille portugaise, nouvelle presque toujours dans le thème, apporte encore très peu de nouveau dans ses solutions techniques et esthétiques.

Après une période de production effrénée, une nette amélioration artistique s'observe dans certaines oeuvres.

Quand Monnaies et Médailles parlent d'Architecture

Odette SINGLA

L'architecture, cet art très ancien se confond avec l'histoire des hommes.

Il est impossible d'évoquer toutes les réalisations que les « Monnaies de France » ont consacrées à porter témoignage de l'architecture à travers les siècles, les quelques médailles présentées montrent les diverses possibilités expressives de notre temps:

classique: « Louisbourg, Porte de Saint-Laurent » (André BIZETTE-LINDET);

symboliste, aux visions oniriques: « Jérusalem » (Thérèse DUFRESNE);

réaliste: « Cour de l'École des Beaux-Arts de Paris » (Raymond CORBIN);

événements: « Transfert des Halles de Paris à Rungis » (François ANGER);

en vue plongeante: La Maison de la Radio » (Jacques DEVIGNE);

exaltant le progrès technique: « Four solaire » (Christiane IDOUX);

poétique: « Paris notre coeur » (Karol LACKO).

Le besoin des hommes de confier au métal le témoignage de leurs oeuvres se manifeste sur les monnaies dès l'antiquité gréco-romaine.

Un tour d'horizon est ensuite donné sur les monnaies de types architecturaux depuis l'Antiquité gréco-romaine jusqu'à la fin du Moyen-Age occidental.

La Grèce a laissé peu de témoignages de son architecture. On a du Ve siècle av. J. C. quelques rares spécimens, tels au revers des statères à l'effigie du roi Minos différentes interprétations tantôt carrées, tantôt rondes du plan imaginaire du Labyrinthe des temps légendaires, ainsi qu'un tétradrachme (émis de 129 à 125 a. J. C.) portant au revers le monument de Sandon. Ce n'est qu'après la conquête romaine que la Grèce produira de nouveau quelques monnaies de types architecturaux.

Ni les Grecs, ni les Romains ne se souciaient de l'exactitude véritable de la représentation. Seule la forme générale fut respectée, l'inscription aide à la reconnaissance du bâtiment. Tels les «denarii» ancêtres du «denier» évoquant la Basilique Aemilia (64 a. J. C.), un temple rond dédié à Vénus en Sicile (56 a. J. C.) et la Villa Publica à deux éta-

ges, colonnes et arches, que caractérise une même facture d'un style très dépouillé.

Les «Aes» de Tibère constituent une série élégante et variée de temples.

Outre les monnaies souvent religieuses, frappées à l'image d'un temple consacré à une divinité, la vie quotidienne avec son potentiel d'événements trouvait aussi un écho dans le monnayage des Romains, nous rendant le monde antique plus présent: commémoration de batailles, de victoires, construction de ports, de fortresses etc.

Le «denarius» frappé sous Claude (40—42 après J. C.) nous renseigne sur l'agencement d'un camp prétorien; Rome commémore la construction d'un marché de la viande, bâti sous Néron (64—68 après J. C.), le temple de Janus apparaît portes closes et orné de guirlandes sur une pièce appartenant à une magnifique série de sesterces au dessin libre et vigoureux. Le Colosseum figure sur un sestercé de type très moderne, émis sous Titus.

Trajan, grand bâtisseur, proclama la grandeur de la Ville et fit de ses monnaies, de types architecturaux, les ambassadrices de Rome.

Sous Hadrien, un renouveau de l'esthétique grecque s'affirme dans l'expression artistique. La réussite de l'effet perspective confère une qualité exceptionnelle au sestercé d'Éphèse, où l'empereur apparaît tête nue sur la rostra.

Un exemple de l'architecture occasionnelle et éphémère est le bûcher funéraire d'Antonin le Pieux, véritable monument de bois, surmonté d'un quadrigé. On attribue à cet empereur aussi la construction des Arènes de Nîmes. (Gilberte CURTIL BOYER en grava la médaille en 1960).

Athènes ne frappe des coins de bronze qu'au II^e siècle après J. C. Mais d'entre les nombreux revers de ses monnaies peu témoignent seulement de son architecture et nous n'en connaissons qu'une vue de l'Acropole, avec en dessous, la grotte de PAN. et une représentation du théâtre de Dyonisios avec Acropole et Parthénon.

Sur le revers d'une drachme corinthienne au portrait de Lucius Verus figure le temple rond, traité en élévation très stylisé, dédié à Melicertès.

Dioclétien tenta une réorganisation de la monnaie. La pièce sortie de l'atelier de Trêve portant au droit le buste de Constance et commémorant au revers la reconquête de la Bretagne, par la perspective délibérément hiérarchique annonce déjà Byzance.

Sur la monnaie byzantine, essentiellement impériale et chrétienne, l'architecture trouve peu de place.

Création du Haut Moyen-Age d'inspiration très byzantine, le denier d'argent carolingien dit « Au temple » influencera considérablement le monnayage postérieur (Le Sachsenpfennig d'Othon 1^{er}, le denier bohémien de Boléslav 1^{er}, le type dit « Holzkirche »).

Le denier féodal du XI^e siècle s'est dégagé du modèle carolingien, l'architecture ne fait pas référence à l'antiquité (deniers des ateliers de Cologne).

Le « gros » de 6 deniers de Bergame frappé pendant le Bas Moyen-Age offre une belle représentation symbolique de la ville.

Sous l'influence de l'art gothique sont créés le « franc à cheval » et le « franc à pied », ce dernier montrant le roi debout sous un arc ogival. Le Groschen d'argent (fin du XVI^e siècle) montre St-Charlemagne agenouillé portant une église.

En Espagne, une grande quantité de billons de cuivre fut émise sous Henri IV. L'exemplaire présenté témoigne de l'élégante rigueur toute castillane de l'architecture.

Parallèlement à la monnaie, le monde des sceaux est riche en documents architecturaux. A titre d'exemple deux sceaux sont présentés: le sceau de Blanche de Navarre (XIV^e siècle) et celui des chefs de métiers d'Arles (milieu du XV^e siècle), lequel, en son revers offre une exquise interprétation de la ville.

Pour conclure, deux médailles sont évoquées, l'une de Henri DROPSY, d'inspiration et de facture classique, portant le titre « Architecture » et l'autre figure l'Hôtel des Monnaies de Paris, dont le plan fut fait au XVIII^e siècle par Jacques-Denis ANTOINE.

Les Substances Idéologiques dans l'Art Contemporain du Médailleur Polonais

Maria STROJNOWSKA-SZCZEPANIAK

La valeur de la substance idéologique (l'expression d'une idée par une certaine forme artistique) devrait être définie d'après deux critères: portée sociale de la substance et valeur artistique de l'oeuvre. La «portée sociale» ne peut être mesurée qu'en fonction de l'importance du milieu social dont l'oeuvre exprime les idées. En conséquence, c'est d'abord aux idées communes à toute l'humanité, ensuite aux idées nationales que conviendraient les deux premières places dans la hiérarchie de groupes. En ce qui concerne la «valeur artistique», toute oeuvre doit exercer simultanément les fonctions 1^o de la communication, 2^o de la forme d'expression, 3^o d'esthétique. Ces critères servent à saisir les substances idéologiques de l'art contemporain du médailleur polonais.

Dans le 1^{er} groupe, les médailles reflétant des idées communes à toute l'humanité, se rangent les oeuvres: 1^o consacrées à l'amour — y compris amitié, fraternité, maternité (représentées ici avant tout par les médailles de Józef MARKIEWICZ et de Józef STASIŃSKI dont la médaille vouée à sa petite fille Sylvie porte au revers l'inscription: «Pouvoir lui donner la clef ouvrant toutes les portes»); 2^o condamnant toute tentative d'extermination de l'homme ou exprimant des idées pacifiques (Józef KOPCZYŃSKI, Józef STASIŃSKI, Barbara LIS-ROMAŃCZUK, Zofia DEMKOWSKA, Stanisław SIKORA, Bronisław CHROMY, Ryszard SKUPIN); 3^o dont les thèmes sont les calamités, la famine, affligeant une grande partie de l'humanité (Józef MARKIEWICZ: «Manger», Wiesław MÜLDNER-NIECKOWSKI: «Pour un bol de lait»); 4^o rendant hommage au génie humain, aux inventeurs, aux conquérants de l'espace cosmique (Wiesław MÜLDNER-NIECKOWSKI, Edward GOROL, Katarzyna STASIŃSKA, Stanisław SIKORA, Maciej SZANKOWSKI) et 5^o commémorant des personnages illustres («Dante»: Wiesław MÜLDNER-

NIECKOWSKI, «Chopin»: Józef MARKIEWICZ, «Bach»: Anna KRZYMAŃSKA, «Mickiewicz»: Józef STASIŃSKI, «Lénine»: Ewa OLSZEWSKA-BORYS, Waclaw KOWALIK, Jan KUCZ); 6^o exprimant le souci de la préservation des biens culturels pour la postérité (Józef STASIŃSKI, Józef MARKIEWICZ); 7^o représentant le Sport, symbole de la joie de vivre et du rapprochement pacifique des nations (Stanisław SIKORA, Bronisław CHROMY, Ryszard SKUPIN).

II. Dans le groupe des idées nationales c'est aux idées patriotiques que convient la première place. Les principaux thèmes en sont le martyr subi par la nation polonaise au cours de la dernière guerre («Les prisonniers» de Józef GOSŁAWSKI en est la plus ancienne médaille, qui fut frappée encore pendant la guerre), Varsovie détruite (W. MÜLDNER-NIECKOWSKI), les luttes pour la libération nationale et sociale (J. STASIŃSKI, J. GOSŁAWSKI).

En composant sa médaille «Ils ont été parmi nous», Józef STASIŃSKI introduisit une nouvelle solution formelle, en remplaçant par un ajour l'un des hommes assassiné d'un groupe. Ses cycles «La Pologne luttant sur les fronts de la II^e guerre mondiale» et «Libération de la ville de Poznan» sont consacrés aux luttes entreprises pour libérer le pays et à la fraternité des soldats polonais et soviétiques.

À côté des thèmes historiques les artistes mettent en relief le rôle actuel de l'armée, gardien de la paix (Ryszard SKUPIN, Stanisław SIKORA, Anna KRZYMAŃSKA) et l'héroïsme du simple travailleur dans l'édification du socialisme (Edward GOROL, Józef STASIŃSKI).

L'art du médailleur contemporain reflète donc les problèmes les plus vitaux de la nation polonaise et de l'humanité entière.

Les Rapports entre la Numismatique et l'Art de la Médaille démontrés par des Exemples tirés de l'Œuvre de Christian Wermuth

Cordula WOHLFAHRT

Deux pièces de monnaie et deux médailles créées par Christian Wermuth (1661—1739) pour le duc Frédéric I de Saxe-Gotha et Altenburg servent à montrer les traits communs et les différences dans le contenu et la forme.

Les critères ainsi gagnés sont vérifiés par une comparaison de cinq autres pièces de monnaie et médailles que Wermuth créa pour le duc Frédéric II de Saxe-Gotha et Altenburg. Voici les résultats qui s'ensuivent:

En tant qu'unités monétaires les pièces de monnaie ont un bas-relief à dessin plat. Elles ont une portée restreinte quant au choix de motifs et se présentent sous formes stylisées.

En tant que médailles elles ont une valeur d'information et témoignent des événements historiques. Elles offrent à l'artiste une grande liberté de choix tant pour le motif que pour la forme.

